

Musique Le groupe Essaie Pas lance *Demain est une autre nuit* Page B 5



Restaurant Manger détendu chez Landry & Filles à Montréal Page B 7

WEEK-END

CAHIER B • LE DEVOIR, LE VENDREDI 19 FÉVRIER 2016



ANNIK MH DE CARUFEL LE DEVOIR

À l'occasion du brunch, la salle du Divan orange troquera son ambiance feutrée et son éclairage tamisé pour celle d'un restaurant matinal (ou presque, les portes ouvrant à midi).

Tout un plat de concerts

Indie Montréal reprend d'assaut les planches du Divan orange pour un second brunch culturel

On connaît déjà les soupers-spectacles, ces tablées musicales où la culture rencontre les plats du soir, mais on nous a moins habitués au trio œufs-bacon-guitare. C'est pourtant le pari que fait Indie Montréal avec sa série de brunchs-concerts qui reprend d'assaut la scène du Divan Orange dès cette fin de semaine.

FLORENCE SARA G. FERRARIS

Ce dimanche, les cliquetis des ustensiles s'entremêleront aux rythmes des guitares et des banjos du groupe folk Sweet Grass au Divan orange, à Montréal.

Pour une deuxième fois en quelques mois, les membres d'Indie Montréal convient les adeptes de la musique émergente à venir casser la croûte avec eux. Au menu : œufs cocotte, grilled cheese au bacon, pain doré aux pommes caramélisées et entremets musicaux.

Né de l'intérêt pour la bonne bouffe de la petite équipe de l'entreprise œuvrant sur la scène culturelle depuis déjà quelques années, la série de brunchs concerts *Yes No Toaster* est la rencontre entre la musique des groupes de la relève et la gastronomie.

« L'idée est d'offrir une expérience unique, lance Jon Weisz, directeur d'Indie Montréal qui, pour l'occasion, mettra lui-même les mains à la pâte. Nous sommes des gourmands, alors on s'est dit que ce serait une bonne façon de partager cette autre passion avec notre public. »

Déjà, en décembre dernier,

au moment de lancer officiellement sa série de brunchs, Indie Montréal n'en était pas à ses premières expériences culinaires.

L'équipe s'était attelée derrière les fourneaux lors de la plus récente édition de POP Montréal, première tentative de brunch musical qui avait été très bien accueillie par leur public.

« Après cette fois-là, Pomeline Delgado, notre agente de spectacle, a suggéré que nous tentions l'expérience en dehors du cadre événementiel, explique le fondateur de la compagnie artistique. Notre but est d'aller plus loin que la musique, d'offrir une expérience différente où le déjeuner a vraiment une place centrale. »

Pour l'occasion, c'est d'ailleurs Jon Weisz et Pomeline Delgado qui enfile- ront leur tablier pour concocter les petits plats que dégusteront les quelque 75 convives attendus. Le reste de l'équipe sera sur le plancher.

« Ce ne sera pas juste un buffet, assure le fondateur en indiquant que le menu détaillé est disponible sur le site Web de l'événement. Nous sommes des amateurs, mais nous adorons cuisiner et, mine de rien, nous commençons à avoir de l'expérience. Nous avons déjà fait à manger pour plus de 450 personnes ! »

L'équipe s'était attelée derrière les fourneaux lors du plus récent POP Montréal



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Les habitués du Divan orange, cette salle de concert qui a pignon sur le boulevard Saint-Laurent depuis plus de 10 ans, risquent d'être un peu dépayés, prévient le fondateur d'Indie Montréal.

Surtout que l'endroit est normalement ouvert de 17 h jusqu'aux petites heures du matin.

À l'occasion du brunch, la salle troquera donc son ambiance feutrée et son éclairage tamisé pour celle d'un restaurant matinal (ou presque, les portes ouvrant à midi).

« La première fois, tout le monde était un peu curieux mais trouvait ça quand même spécial de se retrouver dans un bar pour déjeuner, se souvient

Jon Wiesz en riant. Les gens ont l'habitude de venir au Divan orange en soirée, pour voir des spectacles rock. Quand on pense à manger, on n'a certainement pas cet endroit en tête. »

La réputée salle de concert prendra donc des airs de restaurant, service aux tables compris.

Ce sont d'ailleurs les membres d'Indie Montréal qui, tout au long de l'événement, veilleront à ce que personne ne manque de rien. « Pour nous aussi, c'est une chance de sortir de notre zone de confort, de sortir la musique des endroits où on s'attend normalement à la retrouver. »

La première mouture avait affiché complet dans le temps

de le dire. Pour l'édition de cette fin de semaine, il reste encore quelques billets, mais comme ils s'envolent comme des petits pains chauds, il vaut mieux se dépêcher de réserver sa place.

Et pour ceux qui n'auraient pas été assez rapides, un troisième brunch est déjà prévu pour le 10 avril prochain dans le cadre du 21^e festival Vue sur la relève.

Le Devoir

Yes No Toaster Brunch Concert. Le 21 février dès 12 h 30. Au Divan orange, 4234, boulevard Saint-Laurent, Montréal. Renseignements et réservations: bit.ly/1VpCk3b.



Des suggestions de sorties pour le week-end

CLUB FRANCOPHILE

C'est rare qu'on vous parle de ce qui tombe au beau milieu de la semaine, mais c'est pour une bonne cause. La librairie Drawn & Quarterly, sise dans le Mile-End, inaugure son premier club de lecture francophile pour débutants ou francophones d'origine. Tous les deux mois, une rencontre-discussion aura lieu autour d'un livre québécois. Premier de la liste: *Arvida*, de Samuel Archibald. Dès le mercredi 24 février à 19 h, au 211, rue Bernard Ouest à Montréal. Entrée libre. on.fb.me/1Q3q1Jy.

ÊTRE GLOBETROTTER

De ses voyages dans l'Himalaya comme dans le reste du monde, le photographe français Olivier Föllmi a tiré la conférence *Fleuve gelé, fleuve de vie*, présentée dans le cadre des Grands Explorateurs. Après avoir raconté l'histoire qu'il partage avec ses deux protégés, Motup et Diskit, le voyageur fera un panorama quelque peu philosophe de ses quelque 35 ans d'aventures. À Longueuil le 21 février, à Laval du 24 au 28 février et à Montréal le 7 mars. Calendrier complet et billets: [\\$](http://lesgrandsexplorateurs.com)

CAUSERIE CINÉMA

En cette semaine de célébration du cinéma québécois, les réalisateurs des cinq films finalistes au Prix collégial du cinéma québécois (Philippe Falardeau, Sophie Deraspe, Mathieu Denis, François Delisle et Alexandre Laferrière) rencontrent les étudiants pour alimenter leurs réflexions. Comme la discussion est webdiffusée, tout le Québec peut y assister. Vendredi de 17 h à 19 h à la Cinémathèque, 335 boulevard De Maisonneuve à Montréal. Entrée libre. rvq.quebeccinema.ca.

ZINES FAITS MAIN

Déjà muni de ciseaux, de papier, de colle, de mots et d'une bonne gamme d'idées, le café-atelier Le Milieu invite les amateurs du zine, cette petite publication faite à la main qui explore différents types de reliures et de création littéraire, à venir se réchauffer l'imagination dans son espace. Poésie, esquisses, dessins animés seront encouragés et le matériel, lui, fourni par la maison. Si c'est complet, on peut passer pour zieuter. Dimanche de 14 h à 16 h 30 au 1251, rue Robin à Montréal. 10 \$ (pour le matériel). on.fb.me/1VpSbPd.

AUX FOURNEAUX

Au contraire de la semaine dernière, il fera doux ce dimanche, un temps idéal pour profiter du Restaurant Day de février. A Montréal, une quarantaine de restos *pop-up* citoyens sont déjà inscrits. Thé d'après-midi, bouillabaisse, bouffe végétarienne ou dégustation tunisienne: comme toujours, le carnaval culinaire fait de la place à toutes les assiettes. Santé. Dimanche à Montréal, Québec, Rimouski et Victoriaville. Programme: restaurantday.org.

Geneviève Tremblay icietla@ledevoir.com



CAROLINE LABERGE

Le texte confronte la xénophobie à ses zones d'ombres, à ses contradictions, avec une simplicité, un naturel, une justesse que les comédiens incarnent avec la tonalité de circonstance.

THÉÂTRE

Leçon d'orgueil et de préjugés

RACE

Texte: David Mamet (traduction: Maryse Warda). Mise en scène: Martine Beaulne. Avec: Benoît Gouin, Frédéric Pierre, Henri Chassé, Myriam De Verger. Au théâtre Duceppe jusqu'au 26 mars, 20 h.

FABIEN DEGLISE

C'est à peine croyable: dans *Race*, pièce actuellement livrée sur les planches du théâtre Duceppe à Montréal, les personnages noirs sont joués par des comédiens noirs et les personnages blancs par des comédiens blancs. Pas de «blackface», donc, pas de scandale, pas de polémique.

Normalement, dans ce présent qui confond les verbes «débattre» et «s'indigner» et qui fait de la «montée de lait» un signe extérieur de l'affirmation du soi, particulièrement dans les univers numériques, on devrait s'en tenir à ça. Ne pas aller plus loin. Sans bronca, pas d'histoire, et encore moins de critique!

Et pourtant, il y a bien plus à dire, et que du bien même, de cette production qui, dans une mise en scène de Martine Beaulne, pose depuis mercredi un texte habile du dramaturge américain David Mamet en petit décodeur d'un grand travers de notre temps: le racisme ordinaire, celui qui se nourrit de préjugés. Le bonhomme est un fiéffé lettré qui depuis 1987 fait du théâtre social en soulignant les paradoxes, les dérives, les incohérences de ses contemporains avec ce trait d'une finesse appréciable par les temps qui courent. L'idée de monter cette pièce a germé il y a plus de deux ans, dans un Québec qui déchirait alors la richesse de ses différences sur fond d'indignation et de charte des valeurs, un peu comme un pied de nez à discours divisif, aux attaques nauséabondes ciblant les femmes voilées portées par une trop grosse poignée de po-

pulistes, et ce, en faisant entrer ce contre-discours inventif dans un théâtre populaire.

La revendication, l'acte dramaturgique de résistance, subtile, passe par un cabinet d'avocats de l'Amérique contemporaine où un homme blanc vient chercher une défense. Il est accusé de viol par une femme noire. Jack Lawson et Henry Brown, hommes de lois bicolores, vont tenter d'organiser sa défense en l'inscrivant, par la lucidité de leur analyse de faits et des conséquences, dans ce cadre social où la ségrégation, bien qu'abolie progressivement à partir des années 1960, persiste encore et toujours dans plusieurs têtes.

Avec la complicité d'une stagiaire, noire elle aussi, ils vont également démonter ces mécaniques délétères de la préconception du monde, de l'intolérance facile, du mépris posé sur celui ou celle que l'on ne connaît pas. On est sans doute à Chicago, cette ville qui a construit Barack avant qu'il ne devienne Obama. Sous l'effet de la traduction-adaptation efficace de Maryse Warda, on pourrait très bien être au 26^e étage d'un immeuble du boulevard René-Lévesque Ouest à Montréal.

Le texte de Mamet tisse sa critique, confronte la xénophobie à ses zones d'ombres, à ses contradictions, avec une simplicité, un naturel, une justesse que le quatuor de comédiens incarne avec la tonalité de circonstance. Tout est en place pour séduire et conquérir. Tout est en harmonie, en rythme et en flux tendu. Il n'y a rien de trop, rien de pas assez, dans cette production qui finit d'ailleurs par ébranler les préjugés au-delà de l'enjeu qu'elle transporte: en faisant entrer sagacité et contemporanéité dans une institution théâtrale plus prompte depuis quelques années à exposer sa poussière que sa lumière. Fort.

Le Devoir

LOI 51

Les éditeurs ne veulent pas inclure le numérique

L'association des éditeurs a livré ses principes pour le nouvel examen de la loi

CATHERINE LALONDE

À la demande de la ministre de la Culture Hélène David, l'ex-ministre Denis Vaugeois a remis fin janvier une analyse de la Loi sur le livre 51 qui régit toute la chaîne de ce marché. Le rapport a été déposé fin janvier. L'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL) est de ceux qui y ont défendu la nécessité d'armer la loi afin de pouvoir réellement l'appliquer et la mettre de l'avant.

Dans leur mémoire dont *Le Devoir* a obtenu copie, les éditeurs regroupés au sein de l'ANEL mettent toutefois Québec en garde, une loi forte n'est pas une loi fourre-tout. Et, contre toutes attentes pour ceux qui ont suivi les discussions des dernières années, l'ANEL recommande, parmi ses cinq grands principes directeurs, de ne pas y inclure le livre numérique.

«Contrairement à ce qu'on aurait pu prétendre aux premières heures de la commercialisation du livre numérique ou livrel québécois, peut-on lire, l'inclusion de ce produit culturel dans la Loi 51 apparaît néfaste aux yeux des membres de

l'ANEL. Considérant le développement fort anarchique de ce marché, les mutations à prévoir du produit, l'arrivée probable d'acteurs éloignés de la chaîne du livre et tenant surtout compte du temps que le législateur aura pris pour réfléchir à l'actualisation de cette loi, soit pas loin de 35 ans, faire une place au livre numérique dans la loi 51 serait aujourd'hui contre-productif.»

En quelques années de pratique, les éditeurs auraient constaté que le numérique peut créer des distorsions dans la chaîne du livre, en favorisant par exemple certains de ses acteurs, et en influençant non seulement la vie commerciale du livrel, mais aussi celle de son jumeau imprimé.

Si l'ANEL reconnaît la nécessité de réactualiser la loi 51, elle propose de ne pas la rouvrir. Ce geste risquerait de provoquer «de multiples revendications d'acteurs d'ici et d'ailleurs et pourrait s'avérer beaucoup plus néfaste que productif pour la santé de la chaîne». La

Loi gagnerait par contre à trouver les moyens de se faire respecter davantage, dont par des pénalités dissuasives.

La spécificité québécoise

Les éditeurs en appellent depuis plusieurs mois déjà à davantage d'informations précises sur le milieu du livre, et demande un (ou des) systèmes efficaces de cueillette d'information qui comptabiliseraient, par exemple, les ventes à la caisse de toutes les librairies québécoises, sans exception. Les palmarès Gaspard ou les statistiques de l'Observatoire de la culture du Québec excluent encore des joueurs et des parts du marché.

La promotion et un effort marqué en diffusion du livre québécois sont aussi réclamés par les éditeurs. Les livres d'ici occuperaient 40% des parts du marché, selon le mémoire. La production maison se trouve donc noyée dans une offre internationale de plus en plus considérable (certaines saisons voient déverser de 6000 à

8000 nouveautés francophones en librairies). «Les membres de l'ANEL estiment que si le livre québécois n'est pas suffisamment exposé en commerce (emplacement et durée d'exposition), il peut difficilement s'illustrer au chapitre des ventes. La loi 51 doit prévoir une réglementation plus stricte en matière de quotas de livres québécois en librairie agréée», et propose même un quota de 50% plus 1.

L'ANEL en appelle aussi à une réflexion sur l'exclusivité ou la non-exclusivité de la diffusion de livre, ainsi qu'au statut presque éternel qu'apporte l'agrément des éditeurs. «L'agrément doit s'accompagner d'un niveau de professionnalisme qui suppose une certaine régularité dans la publication d'ouvrages», et ne devrait plus être laissé à une maison qui suspend trop longtemps ses activités.

L'ANEL regroupe plus de 100 éditeurs francophones, qui font du roman autant que du manuel scolaire, de l'essai ou du livre jeunesse, au Québec mais aussi en Ontario, au Manitoba et au Nouveau-Brunswick.

Le Devoir



WARREN RICHARDSON/WORLD PRESS PHOTO/AGENCE FRANCE-PRESSE

Une photo pour l'année de l'exil

La photo de presse de l'année 2015 est à l'image d'une année d'exil. Le World Press Photo a décerné ses prix annuels, jeudi, en couronnant le photographe pigiste australien Warren Richardson et son cliché d'un migrant qui passe un bébé sous les barbelés à la frontière serbo-hongroise. «Vous ne pouvez pas utiliser un flash alors que la police essaie de trouver ces gens... J'ai donc utilisé la lumière de la lune», explique le photographe. Les photos choisies seront exposées à Montréal à partir du 31 août.

CANAL	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	minuit
SRC	Le Téléjournal 18 h		Virtuose / Marjorie Bourque, Fletcher Bryce Davis.		Ti-Mé Show / Eric Lapointe, Christiane Laberge.		Série noire		Le Téléjournal		LA FIN DU VOYAGE (2014) avec Ving Rhames, Kimberly Elise, Whoopi Goldberg.		
TVA	17h55 TVA nouvelles	Le Tricheur / Vincent Graton	Ça finit la semaine / Dominic et Martin, Mariana Mazza.		Du talent à revendre		La liste noire / Tom Keen		TVA nouvelles	22h35 Denis Lévesque		23h35 21 JUMP STREET (V.F.) (2012) Jonah Hill.	
TQ	Le dernier passager		Les Appendices	Like-moi!		Un chef à la cabane		Deux hommes en or	Belle et Bum			AU BOUT DU CONTE (2013) Jean-Pierre Bacri.	
V	Atomes crochus	Un souper presque parfait											Voyance direct
RDI	Le National	RDI économie	24/60			Les grands report			RDI économie	Le National	24/60		Reportages
TV5	17h50 Champ...	Journal FR	Par avion	Chemins école		Un œil sur la planète / Syrie: Le grand aveuglement			Partir autrement en famille		TV5 le journal	23h35 Planète	glace
D	Enchères	Enchères	Amour fatal / Rudavsky		Craindre son voisin		Crimes occultes		Traqué sans merci		Douanes: Can	Douanes: Can	Douanes: Can
VIE	Pimp garage	Usine maison	Raté rénos!	Design V.I.P.		Mini-maisons sur mesure	Propriétaire	Propriétaire	ByeMaison	Idees-grandeur	J'aurais pu mourir		Normal?
MX	Le grand décompte MusiMax				Les années		Souper parfait	Souper parfait	UNE PASSION 3 ETOILES (2014)		Danielle Panabaker.		Inspiration
VRAK TV	Big Bang	Big Bang	TOI, MOI... ET MON CHIEN (2007)	Malin Akerman.			Jérémie	Med	Teen Wolf		Les 100 / Plongée dans l'abîme		Hors d'ondes
RDS	17h00 Le 5 à 7	Hockey 360°			LNH Hockey / Flyers de Philadelphie c. Canadiens de Montréal (D)				L'antichambre (D)		Sports 30	Canadiens express	
HISTORIA	Prêt au combat	Achète, retape	Profession: brocanteur		Sur la piste des dinosaures		Guerre du ginseng		Pawn Stars	Pawn Stars	Chasseurs	Motos Café	Restauration
ARTV	Les belles histoires		La soirée est (encore) jeune		Dre Grey, leçons d'anatomie		C'est juste de la TV		Nouveau		Les grandes entrevues / François Massicotte		Concevoir
EXPLORA	Redout. créat.	Redout. créat.	Planète techno / Cerveau		Stupidité	Monsieur H.		Mégastructures nazies	Planète techno	Sexplora	Tabou / Corps étranges		Hawaii 5-0
SERIES+	C.S.I.: Les experts		Longmire / Population: 25		Blue Bloods / Partenaires		Castle / Dans les bois		Élémentaire / Le crime parfait		C.S.I.: Les experts		Hawaii 5-0
ZTELE	S'écouter	Le liquidateur	Epic Ink	Passé/Casse		Les pires chauffards canadiens	Remorquage	Prêt sur gage	Escortes	Infiltration	Dans l'net	Passé/Casse	Trafic, alcool
C. SAVOIR	Maîtres en musique		Encore plus	Publications		Au cœur du cinéma québécois	CodeChasten	10 découvertes	En panne	Quoi de neuf	A question of evidence		CORIM
EVASION	Turbulences a.p.	Prêt à partir	Croisières de rêve		Bikinis et mer		Hell's Kitchen		Hell's Kitchen		Villas de rêve		Expédition
TFO	PetzClub	ClubCinq	Subito texto	Boum, canon		Flip	LE VOYAGE EXTRAORDINAIRE		Cinéma/Clara	TFO 24.7	BRBR	Boum, canon	Flip
Cinépop	17h20 LE LABYRINTHE DE P...		19h20 LES EVADES DE LA PLANÈTE DES SINGES (1971)				True Blood		21h55 True Blood		22h55 FRELE (2001) Bill Paxton.		
SEcran	17h50 LES 12 COUPS DE MINUIT (2015)		19h35 LOVE ON THE AIR (V.F.) (2015)				DOPE (2015) Shameik Moore.		22h45 DANGEREUX 7 (2015) avec Paul Walker, Vin Diesel.				
Planète	17h30 Vivre comme caribous		J'ai infiltré une		Front National		Echappées belles / Norvège hivernale		Devoir d'enquête		De Nuremberg à Nuremberg		
MATV	Mise à jour		Champs libres	Génération Z	Laboratoire	Mosaïque	Couleurs d'ici		Auteurs	Visage	La Scène	Premières	
CBC	CBCNews	The Exchange	rick Mercer	Coronation St.	marketplace	Hello Goodbye	Le fifth estate		CBC News: The National		CBCNews	Coronation St.	CBC Pass
CTV	CTV News Montreal		eTalk	The Big Bang		The Amazing Race	Grimm		Blue Bloods / Fresh Start		CTV National	News Montreal	0h05 BigBang
GBL	17h30 News 6	Global National	E.T. Canada	Ent. Tonight	Telenovela	Superstore	Hawaii Five-0		Rookie Blue / Leap of Faith		News Final	23h35 Stephen Colbert	
ABC	News at 6	World News	Local 22 News	Inside Edition	Last Man St.	Dr. Ken	Shark Tank		20/20		News at 11	23h35 Jimmy Kimmel Live	
CBS	Channel 3 News at Six		Evening News	Ent. Tonight	The Amazing Race		Hawaii Five-0		Blue Bloods / Fresh Start		Ch 3 News	23h35 Stephen Colbert	
NBC	NC5 at 6 p.m.	NBC News	Jeopardy!	Wheel Fortune	Caught on Camera		Grimm		Dateline NBC		News 5 at 11	23h35 The Tonight Show	
PBS (33)	PBS NewsHour		BBC News	Vermont Week	Wash. Week	Connect...	American Masters / Carole King		Bluegrass Under / Arts Special		Business	Charlie Rose	
PBS (57)	News America	Business	PBS NewsHour		M.L.Journal	NY NOW	American Masters / Carole King	C. King & J. Taylor		World News	Charlie Rose		
UNIS	Pense vite!	Elles pêchent	Garde-manger		Agrofolie / Planter la folie!		Fortier / Que veut une femme?		Au cœur du Yukon		Goût du pays	Pense vite!	Twin Peaks
HBO	Tomorrow	18h35 MOMMY	(2014) avec Antoine Olivier Pilon, Anne Dorval.				Vinyl / Pilot				Vice	Animals.	Cinéma
AddikTV	Les pouvoirs de Toby		Les recrus de la 15e		Chicago Fire / Désunion		Espirits criminels		Espirits criminels		BONS BAISERS DE PARIS (2010)		
TVA Sports	17h00 TVA sp.	Avant-match	LHJMQ Hockey / Voltigeurs de Drummondville c. Tigres de Victoriaville (D)				Dave Morissette en direct		Le TVA sports		WTA Tennis Demi-finale		

À LA TÉLÉ

Nos choix cette fin de semaine

TRISTE ANNIVERSAIRE
En mars, cela fera cinq ans que la Syrie est plongée dans la guerre civile. Plus de 260 000 morts et des millions de réfugiés et de déplacés plus tard, quel bilan dresser? En quatre reportages, ce magazine analyse le contexte géopolitique, économique et humain de la crise. *Un œil sur la planète, TV5, 20 h*

ÉCLIPSE TÉLÉVISUELLE
On peut supposer que les cotes d'écoute de *TLMEP* exploseront dimanche: en plus de recevoir Marc Labrèche et collab. pour parler d'*Info, sexe et mensonges*, Guy A. Lepage accueille Yves Lever et Marc Béland pour discuter de l'affaire Claude Jutra. *Tout le monde en parle, ICI Radio-Canada, dimanche à 20 h*

PRÉPARER LA SOIRÉE
En prévision des Oscar du 28 février, ABC diffuse un spécial «documentaire» sur le parcours d'acteurs en lice d'envergure — dont Sylvester Stallone, Brie Larson, Bryan Cranston et Matt Damon. *Journey to the Oscars, ABC, dimanche à 22 h*
Geneviève Tremblay

WEEK-END CINÉMA



Médiafilm.ca

AVRIL ET LE MONDE TRUQUÉ

France, 2015, 103 min.
Film d'animation de Christian Desmares et Franck Ekinci.

1941. Dans un monde qui n'a pas connu l'époque des Lumières et carbure encore au charbon, une jeune fille part à la recherche de ses parents, des scientifiques kidnappés après avoir créé un sérum ayant le pouvoir de réveiller la nature.
V.O. : Quartier latin, StarCité, Beaubien

LE CLUB (V.F. DE EL CLUB)

Chili, 2015, 98 min.
Drame de Pablo Larrain avec Roberto Fariás, Antonia Zegers, Alfredo Castro.

Un prêtre pédophile se donne la mort. Déjà mis au ban de la société, ses confrères tentent d'empêcher un enquêteur du Vatican de mettre la clé sous la porte de leur demeure isolée de la côte chilienne, où ils se sont bâti une vie tranquille.
V.O. s.-t.f. : Quartier latin
V.O. s.-t.a. : Cinéma du Parc

LA DAME À LA CAMIONNETTE (V.F. DE THE LADY IN THE VAN)

Grande-Bretagne, 2015, 104 min.
Comédie dramatique de Nicholas Hytner avec Alex Jennings, Maggie Smith, Gwen Taylor.

La relation entre un acteur et dramaturge avec une vieille dame revêche qui vit dans une camionnette déglinguée à l'intérieur garée dans son entrée.
V.O. : Forum
V.F. : Quartier latin
V.O.s.-t.f. : Beaubien

RISEN

États-Unis, 2015, 107 min.
Drame religieux de Kevin Reynolds avec Joseph Fiennes, Cliff Curtis, Tom Felton.

L'histoire de la résurrection de Jésus, racontée du point de vue d'un tribun romain et de son aide de camp, chargés de faire la lumière sur ce mystère.
V.O. : Forum, Cavendish, Colisée Kirkland, Lacordaire, Des Sources, Sphèretch, Marché Central

LA SORCIÈRE (V.F. DE THE WITCH)

États-Unis, 2015, 92 min.
Drame fantastique de Robert Eggers avec Anya Taylor-Joye, Ralph Ineson, Kate Dickie.

Devant une accumulation de drames, la mère d'une famille habitant à la lisière d'une forêt en vient à accuser sa fille aînée d'être une sorcière.
V.O. : Cinéma Banque Scotia, Carrefour Angrignon, Colisée Kirkland, Sphèretch
V.F. : Quartier latin, StarCité

Les Québécois ont fréquenté davantage les cinémas en 2015

Québec — Les Québécois ont fréquenté davantage le cinéma et ils ont été plus nombreux à visionner des films québécois en 2015, mais ils sont encore bien loin d'égaliser les sommets observés au cours des cinq dernières années.

Selon les données de l'Observatoire de la culture et des communications du Québec, les cinémas québécois ont enregistré plus de 20 millions d'entrées l'année dernière, ce qui représente une augmentation de 7% comparativement à 2014.

Or, le nombre d'entrées se situe en deçà de la moyenne cumulée entre 2011 et 2015. En 2011, par exemple, les cinémas avaient enregistré plus de 22 millions d'entrées.

Par ailleurs, en 2015, les revenus aux guichets ont crû de 7%, tandis que le nombre de projections a grimpé de 3% par rapport à l'année précédente. Encore une fois, les revenus aux guichets en 2015 — soit

161 millions de dollars — se classent en bas de la moyenne de 2011 à 2015, estimée à 166 millions de dollars.

Les cinéphiles ont été plus nombreux à consommer les produits québécois en 2015, alors que 1,56 million d'entre eux se sont déplacés pour voir un film du Québec. Ils n'étaient que 1,27 million en 2014, ce qui représente une hausse de 23%.

Ainsi, la croissance de la part de marché du cinéma québécois se poursuit pour une troisième année de suite: il avait 7,8% des parts en 2015, alors qu'il n'en détenait que 5,9% en 2012. Mais ce chiffre est loin du sommet enregistré en 2011, lorsque le cinéma québécois avait une part de marché de 11%.

La guerre des tuques 3D est le film qui aura attiré le plus de spectateurs en 2015, suivi de près par *Le mirage*.

La Presse canadienne



AZ FILMS

Les personnages principaux sont typés et clichés: l'homme-enfant insouciant et narcissique et la femme sérieuse tendance névrosée.

Le bellâtre et la bêtasse

La comédie romantique *Ange et Gabrielle* confond récit et concept

ANGE ET GABRIELLE

★★
Réalisation: Anne Gjafferi.
Avec Isabelle Carré, Patrick Bruel, Laurent Stocker, Alice de Lencquesaing, Thomas Solivères. France, 2015, 91 minutes.

FRANÇOIS LÉVESQUE

Angé mène la belle vie. Architecte principal dans un petit cabinet à la mode, ce quadragénaire célibataire multiplie les conquêtes éphémères depuis... depuis le lycée. Débarque un beau matin dans son bureau une certaine Gabrielle, qui lui annonce d'un air préoccupé que sa fille Claire, 17 ans, est tombée enceinte de Simon, le fils d'Angé. Seul ennui: Angé n'a pas d'enfant, du moins le prétend-il un temps avant de concéder qu'il n'a jamais reconnu la paternité dudit Simon. De cette confrontation entre un

homme désinvolte et une femme stressée naîtra une improbable idylle, laquelle se trouve au cœur de la comédie romantique *Ange et Gabrielle*.

Et la grossesse de la jeune fille? Accessoire, on s'en rend vite compte; un enjeu secondaire subordonné à une trame principale désespérément invraisemblable. Il s'agit d'un simple levier dramatique qui amène Angé à renouer — si l'on peut dire — avec son fils, ce dernier y allant de la révélation que Claire a volontairement arrêté la pilule sans le prévenir. Stratagème que la principale intéressée confirme plus tard à sa mère Gabrielle: «Ben quoi. J'aurais un p'tit bébé. Un truc à moi.»

Gabrielle qui, sans que l'on comprenne trop pourquoi, parce que le film ne se risque pas à explorer le contenu de la boîte de Pandore qu'il ouvre pourtant bien nonchalam-

ment, s'en tient au *statu quo* après une vague remontrance.

Que l'on se comprenne, il n'est pas ici question de juger le film à l'aune de sa morale. Si l'on insiste sur cet aspect, c'est qu'il est l'un des corollaires les plus patents d'une écriture boiteuse. Car en réalité, le problème fondamental qui afflige cette production qui fait du léger avec du grave réside dans ce que ses trois coauteurs n'arrivent jamais à transcender leur improbable concept de départ. Autrement dit, l'ensemble demeure schématique; rien ne paraît probant, naturel ou organique dans les développements proposés.

Potentiel gâché

Les personnages sont à l'avenant, avec Angé, l'archétype de l'homme-enfant insouciant et narcissique qui deviendra meilleur, et adulte, en cours de route, et Gabrielle, le cliché de la femme sérieuse

tendance névrosée qui se décoinçera chemin faisant. Il est d'une mauvaise foi caricaturale, elle est d'une naïveté qui défie l'entendement.

A cet égard, Patrick Bruel (*Le prénom*) et Isabelle Carré (*Se souvenir des belles choses*) font ce qu'ils peuvent, lui cabotin, elle s'échinant à nuancer une partition tout d'un bloc. Ils disposent de tellement peu de matière pour travailler qu'on est désolé pour eux. Dans le cas de la seconde, cela se résume à des habits noirs et des lunettes: voilà pour la psychologie de Gabrielle.

Du côté de la mise en scène, on cherche un quelconque souci plastique ou graphique. C'est fonctionnel, sans plus. Le potentiel d'une bonne histoire était là. Ne manque qu'un scénario.

Le Devoir

V.O. : Quartier latin, Beaubien



AVENTURES

BELLE ET SÉBASTIEN: L'AVENTURE CONTINUE

★★★
Un film de Christian Duguay.
France, 2015, 97 minutes.

Qui aurait cru que la suite des aventures de Belle et Sébastien au grand écran allait être meilleure que le volet signé par Nicolas Vanier en 2013? Chapeau au cinéaste québécois Christian Duguay (*L'art de la guerre, Jappeloup*) d'avoir su insuffler un peu de nerfs dans l'univers suranné et un tantinet nganngan de Cécile Aubry. Campé en septembre 1945, ce nouveau chapitre met en scène Sébastien (Félix Bossuet, craquant) et son fidèle chien berger des Pyrénées qui partent à la recherche de la boulangère Angelina (Margaux Châtelier), dont l'avion s'est écrasé aux frontières de l'Italie, après s'être faufilé à bord de l'appareil d'un pilote peu commode (Thierry Neuvic). Inquiets, le grand-père César (Tchéky Kario) et le mécano du pilote (Jeffrey Noël) s'élançant à leur poursuite à pied dans les Hautes-Alpes françaises... Profitant de la grande beauté de celles-ci, Christian Duguay signe des scènes aériennes vertigineuses et des péripéties sylvestres palpitantes. Ce faisant, il parvient presque à faire oublier la plus que lourde trame sonore soulignant le moindre petit moment d'émotion et les revirements prévisibles du scénario. Bref, un joli film pour les tout-petits qui ne fera pas trop tiquer les plus grands les accompagnant.

Manon Dumais

V.O. : Quartier latin, Place LaSalle, Carrefour Angrignon, StarCité, Beaubien, Lacordaire, Marché Central

66^e BERLINALE

Un film de plus de huit heures pour de valeureux spectateurs

Berlin — Les yeux fatigués mais enthousiastes, des centaines de cinéphiles sont finalement ressortis de... huit heures et demie de séance pour le film le plus long jamais présenté à la Berlinale.

Son réalisateur, le Philippin Lav Diaz, avait promis que la projection de son dernier opus, *Hele Sa Hiwagang Hapis* (*Une berceuse au mystère douloureux*), constituerait une «lutte» pour le public.

Mais lorsque le rideau est tombé jeudi soir à Berlin, la moitié des 1600 sièges était encore occupée et le cinéaste de 57 ans a été applaudi et félicité à coups de «bravo».

Cette œuvre ambitieuse en noir et blanc, interrompt une seule fois pour une pause, est l'un des 18 films présentés cette année au festival du cinéma de Berlin en compétition officielle.

L'actrice Meryl Streep, qui préside le jury chargé de remettre les récompenses samedi soir, et les sept autres membres ont assisté à

l'intégralité de la projection et tous les tickets avaient été vendus.

Certains spectateurs, prévoyants, s'étaient munis d'oreillers gonflables, pour relever ce «test personnel de courage», selon Gerhard Reda, un réalisateur allemand amateur qui dit voir 10 à 15 films par semaine. «Certains l'aiment, d'autres le détestent, mais c'est toujours un défi», a-t-il ajouté, expliquant avoir vu d'autres œuvres du Philippin. «Il peut faire une scène de 45 minutes où il y a juste des gens qui parlent ou qui marchent dans un champ», selon lui.

Considéré comme le père idéologique du nouveau cinéma philippin, il affirme que «ne doit pas souffrir seul». «Je veux que le soi-disant spectateur lutte à mes côtés», a-t-il confié lors d'un entretien à l'AFP à Manille.

Enrico Cehovin, un Italien de 27 ans, a assuré que jouer de très longues heures à des jeux vidéo l'a aidé à préparer cette expérience: «Certains jeux prennent huit à dix heures et vous



LAV DIAZ AGENCE FRANCE-PRESSE

Hele Sa Hiwagang Hapis est une œuvre ambitieuse d'une durée de huit heures en noir et blanc.

ne savez même pas comment le temps est passé, ils sont comme de longs films.»

La Berceuse, elle, est une immersion dans l'histoire — déjà — tumultueuse des Philippines à la fin du XIX^e siècle, au tournant des colonisations espagnole et américaine.

Le film raconte la longue quête de Gregoria

de Jesus — une des rares femmes chefs de la résistance aux forces espagnoles — pour retrouver le corps de son époux, Andres Bonifacio, exécuté à 33 ans en 1897 dans la montagne par une faction rivale.

Agence France-Presse

Éric-Emmanuel Schmitt sur scène à Montréal

Il présente la pièce *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran*

CAROLINE MONTPETIT

Le jour des derniers attentats de Paris, en novembre, Éric-Emmanuel Schmitt était sur scène à Jonzac, en France, pour jouer *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran*, une pièce sur la tolérance mettant en scène un enfant juif et un épicier musulman. Le lendemain, alors que le gouvernement français avait fait annuler toutes les représentations théâtrales, le maire de Jonzac autorise Schmitt à remonter sur scène pour une supplémentaire, pour présenter cette pièce sur la tolérance entre les religions. «*Il a dit que c'était une pièce qui nous montrait le monde tel qu'il devrait être et non comme veulent nous l'imposer des intégristes de tous poils*», raconte Schmitt en entrevue.

De passage à Montréal cette semaine, Schmitt montera de nouveau sur scène, les 19 et 20 février, à la salle Pierre-Mercure, pour jouer cette pièce écrite en 1999. Et il reviendra cet automne la présenter en tournée aux quatre coins du Québec.

Éric-Emmanuel Schmitt n'a pourtant pas l'habitude de monter sur scène. Il a d'abord joué cette pièce pour la première fois pour remplacer le comédien Francis Lalanne, «*qui jouait la pièce à Paris mais qui ne pouvait pas assurer toutes les dates. C'est un hasard qui m'a propulsé sur scène*», dit-il.

Pourtant, Schmitt, qui est d'abord et avant tout philosophe et écrivain, ne souhaite pas jouer au théâtre trop souvent. «*Parce que quand je joue, je n'arrive pas à écrire*». Et c'est bien pour connaître le Québec, où des membres de sa parenté sont installés, qu'il a accepté de donner cette tournée dans 23 villes québécoises



«C'est un hasard qui m'a propulsé sur scène», assure Éric-Emmanuel Schmitt, qui joue dans la pièce tirée de son roman.

à partir de novembre 2016.

«*J'ai l'intention d'écrire un journal du Québec*», dit le prolifique auteur, ajoutant que ce journal pourrait être publié «*s'il est bon*».

Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran est donc l'histoire d'un jeune garçon juif,

Momo, et de sa relation avec un épicier musulman. La pièce est faite d'un monologue de Momo devenu adulte, qui se remémore sa vie. Le livre a d'abord été conçu dans le cadre de la série de Cycle de l'invisible, une série de six romans de Schmitt portant sur

les religions.

«*J'aime entrer dans les religions par la petite porte du mysticisme*», dit-il. Il a abordé par exemple la religion musulmane par le biais du soufisme. «*Dans Monsieur Ibrahim, je parle des fleurs du Coran. Pour moi, il n'y a pas de livre, il n'y a que des lectures. C'est la lecture qui fait le livre. On peut avoir une lecture qui rend un livre merveilleux et une lecture qui rend un livre atroce, en l'occurrence le Coran. Et il y a des fleurs dans le Coran de M. Ibrahim, des fleurs séchées. C'est-à-dire qu'il y a une lecture du Coran qui en fait un grand livre de sagesse et de poésie mystique*».

Le contexte sociopolitique a par ailleurs changé depuis la première parution du livre. «*En 1999, quand j'ai publié, il y avait une islamophobie diffuse en France. Mais il n'y avait pas cette double virulence, c'est-à-dire d'un côté l'islamisme, et de l'autre un anti-islamisme violent*», dit-il en entrevue.

Ce même livre est par ailleurs détesté, dit-il, autant par les intégristes musulmans que, en France, par le Front national. «*Souvent, lorsque je joue au théâtre, on me met sous une double surveillance*», dit-il.

Ayant grandi athée dans un milieu athée, Schmitt affirme avoir découvert la foi après s'être perdu dans le désert du Sahara. C'est ce qu'il raconte dans son dernier roman, *La nuit de feu*, paru chez Albin Michel. C'est après cette révélation qu'il entreprend le Cycle de l'invisible, qui témoigne de son intérêt pour différentes religions.

Actuellement, il travaille sur un ouvrage sur le radicalisme islamiste en Belgique, pour lequel il a entre autres rencontré des parents de jeunes radicalisés partis combattre en Syrie.

Le Devoir

Montréal Campus a besoin d'aide

Le journal étudiant lance une campagne de sociofinancement de 5000 \$

STÉPHANE BAILLARGEON

Le média étudiant le plus connu de l'UQAM, *Montréal Campus*, est en pleine campagne de sociofinancement. L'objectif: amasser 5000\$. Les dons amassés par l'intermédiaire de la plateforme GoFundme permettront d'équiper des équipes de reportage vidéo, un genre de plus en plus prisé.

«*On a décidé au début de l'année de trouver différentes façons d'améliorer la croissance de notre média*, dit Carl Vaillancourt, directeur général de *Montréal Campus*. *Les deux ou trois dernières années nous ont exposés à des difficultés financières, comme beaucoup de médias, notamment à cause de la baisse des revenus publicitaires*».

L'appel à tous a été lancé le 11 février, en même temps que le dernier numéro imprimé du *Montréal Campus*. Mercredi, plus de 40% de l'objectif était déjà atteint.

L'argent va permettre d'acquiescer «*un maximum*» de matériel, des caméras, des trépieds, etc. Le journal fondé en 1981 prend un virage multimédia. Une des vidéos récentes diffusées sur la plateforme Web du *Montréal Campus* (montreal-campus.ca) montre les manifestations en appui aux étudiants employés de l'université en conflit de travail. Les manifs ont perturbé la Journée portes ouvertes de l'UQAM. La bande a été vue plus de 29 000 fois.

«*On a une très forte demande pour des vidéos*, dit le directeur. *Ils servent à bonifier nos textes et à rendre notre site beaucoup plus dynamique. De plus en plus, on veut couvrir les événements par des moyens diversifiés. C'est un point névralgique de notre orientation*».

La mutation de l'ancien au

nouveau média est amorcée depuis le tournant de la décennie. À l'origine, *Montréal Campus* était un hebdomadaire. Il est d'abord devenu bimensuel, et maintenant il ne paraît plus que trois fois l'an en version papier en proposant des dossiers de fond. Le site Web sert à diffuser les actualités quotidiennes.

Information continue

«*On veut conserver nos versions imprimées parce qu'elles offrent de la plus-value pour la reconnaissance de notre média*, dit Carl Vaillancourt. *Pour le reste, nous sommes vraiment dans l'information continue et nous voulons encore plus couvrir la nouvelle à chaud*».

Le journal étudiant a tenté l'an dernier une convergence médiatique avec la radio universitaire CHOQ et la webtélé SeizeNeuf. La proposition soumise au référendum était liée à une augmentation de la cotisation annuelle dédiée de chaque étudiant pour la faire passer à 5,50\$.

La réforme a été rejetée par deux voix contre une. N'empêche, *Montréal Campus* et CHOQ ont depuis développé en commun une émission baptisée *RadioCampus*.

Les effectifs du journal ont été doublés cette année. Une dizaine d'étudiants supervisent le travail de dizaines d'autres collaborateurs, dont un nouveau directeur artistique, poste qui témoigne lui aussi du virage vidéo en ligne.

«*On ne veut pas vivre dans le passé autour de cet échec du référendum*, conclut le directeur Vaillancourt. *On veut assurer un avenir au Montréal Campus et la campagne de sociofinancement fait partie des moyens pour y arriver*».

Le Devoir

JESSE MAC CORMACK AU FESTIVAL MONTREAL EN LUMIERE

Éloge de la lenteur

PHILIPPE RENAUD

Quelques semaines avant la parution de son troisième minialbum, l'auteur, compositeur et interprète montréalais Jesse Mac Cormack partagera vendredi soir la scène de L'Astral avec Elliot Maginot dans un programme double de chanson rock, pop et folk romancée, présenté à l'affiche du festival Montréal en lumière. Entretien zen avec ce nouvel espoir international de la pop locale.

Une première chose à savoir de Mac Cormack: voilà un être qui ne vit qu'au temps présent, préférablement celui qui flotte sur des tempos berçants. Excellent dans des chansons qui se déploient longuement, égrenant les notes d'une guitare électrique bien réverbérée, fragile squellette folk-rock sur lequel il pose ses plaintes douces et imbibées de silences.

«*J'ai découvert ça sur scène*», dit-il d'une voix posée, en cherchant ses mots. «*Suffit d'arrêter de jouer pendant une fraction de seconde, et ça se ressent dans le public. Ça crée un moment*», une émotion, dont sont parsemées les délicates chansons des deux EP lancés ces derniers mois, *CRUSH* et *Music for the Soul*, ce dernier portant un titre particulièrement représentatif de son travail.

Ainsi, d'un minialbum à l'autre, la carrière de Jesse Mac Cormack (grands-parents irlandais, grand-maman british, d'où le nom) fait des bonds en avant de plus en plus grands. A d'abord étudié la musique, mais pas trop. «*Je n'étais pas très attentif en classe*». On l'imagine sans mal la tête dans les nuages. «*J'ai juste retenu de mes cours ce qui me semblait utile*...»

Accompagnateur sur scène devenu réalisateur de disques (Rosie Valland, Émilie & Og-

den) et maintenant seul maître à bord de son projet musical personnel, le jeune Mac Cormack a déjà une voix — elle rappellera à l'auditeur celle des débuts de Patrick Watson, sur des orchestrations épurées qui, elles, évoquent l'œuvre de Daniel Lanois.

«*Je cherche encore*», précise-t-il. Un album, comme un premier manifeste personnel, viendra, lorsque ces expériences sous forme de minialbums auront porté leurs fruits.

«*Pour moi, y'a une différence entre lancer des EP de quatre ou cinq chansons et faire un album. J'attends le bon moment, j'attends d'être prêt, je ne veux pas lancer ça dans le vide*».

Lentement, dans la vie comme sur scène.

Pourtant, le bruit court déjà plus vite que notre parcimonieux musicien. Jesse Mac Cormack en sera ce printemps à sa troisième visite en Europe, où son nom créé déjà le proverbial buzz — aux *Inrocks* cette semaine l'exclusivité du clip d'*After the Glow*, nouvelle chanson aux accents cette fois de soul électronique, qui apparaîtra sur le prochain minialbum, disponible en mars.

Des attentes, Jesse? Tu rêves déjà à ce que pourrait devenir ta vie si le succès frappe à la porte? Tu sens déjà au moins que ça commence à aller vite, non?

«*Ouais, j'ai aussi ce feeling*, dit-il, impassible. *Hâte de voir où ça va me mener. Ce à quoi je rêve? Ouf... tough question, ça. Juste de pouvoir continuer à faire ce que je fais. Je fais déjà ce que j'aime, voyager, composer, faire des disques, faire des shows. Je ne manque pas de grand-chose, à part une blonde. Ça, tu peux l'écrire dans Le Devoir*».

Collaborateur Le Devoir

L'édifice de la galerie Graff restera un lieu d'art

JÉRÔME DELGADO

Le marchand d'art Pierre-François Ouellette s'est fait acquéreur du 963, rue Rachel Est, l'immeuble qu'abandonnera l'enseigne Graff ce printemps. Bonne nouvelle: il poursuivra ainsi une aventure entamée à cette adresse dans les années 1970 par feu Pierre Ayot, figure mythique de l'estampe québécoise. Mauvaise nouvelle: en déménageant sur Le Plateau-Mont-Royal, la galerie Pierre-François Ouellette art contemporain quitte le Belgo, édifice du centre-ville qui ne cesse de perdre des plumes.

«*Graff, c'est un endroit qui fait partie de mon champ d'expériences très agréables*, dit l'homme originaire d'Ottawa. *Je ne pouvais pas imaginer que l'endroit devienne un restaurant*».

Rappelons que Madeleine Forcier, la propriétaire de l'édifice et directrice de la galerie Graff, a mis en vente le bâtiment après la décision du locataire des étages supérieurs, l'Atelier Graff, de déménager. D'une valeur de près de 1 million de dollars et d'une superficie totale de 6000 pi², l'endroit est, depuis près de 40 ans, un phare de la diffusion de l'art contemporain comme de la production en arts d'impression.

C'est en décembre, après lecture d'un texte dans *Le Devoir*, que Pierre-François Ouellette a décidé de prendre le relais dans ce lieu chargé d'histoire. Décision prise «*sur-le-champ, entre le métro et [le Belgo]*». L'offre de vente qui parlait d'un «*lieu de bonne dimension pour un restaurant*» l'a touché droit au cœur. Le galeriste, en affaires depuis 2001, est très attaché à Graff: c'est là qu'il a acheté ses premières œuvres, au tournant des années 1990. C'était l'époque où il travaillait au Musée des beaux-arts du Canada. Ses escapades



Depuis son arrivée sur le marché, Pierre-François Ouellette est indissociable du Belgo.

montréalaises consistaient en un circuit qui débutait sur le boulevard Saint-Laurent (au «4060» et au Balfour) et se terminait sur la rue Rachel.

«*Je n'avais jamais pensé acheter un édifice. Ça ne faisait pas partie de mes plans*, confie-t-il. *Pour les 15 ans de la galerie, je pensais plutôt poursuivre [le projet] des petites publications. C'est une occasion qui s'est présentée*».

Oser innover

Depuis son arrivée sur le marché, Pierre-François Ouellette est indissociable du Belgo. Il s'en est souvent fait le porte-étendard, n'ayant pas peur d'innover ni d'investir (portes vitrées, salle de montre, air conditionné). Il s'est établi au 2^e étage, alors que la plupart de ses collègues optent pour les 4^e et 5^e étages. Il est de

ceux qui ont poussé pour allonger les heures d'ouverture et pour éliminer les pauses estivales. Il s'est même essayé le dimanche, sans succès.

Le voilà qui quittera le navire en avril, suivant de près la fermeture de l'espace Les Territoires et celle, effective dans les prochaines semaines, de la galerie Donald Browne. Il assure ne pas fuir le centre-ville et s'attend à ce que quelqu'un profite de l'espace douillet qu'il abandonne.

Le choix de prendre la place de Graff le ravit à plusieurs égards: la lumière naturelle, la cour intérieure, la hauteur plus importante des plafonds... Et la vitrine pignon sur rue. «*Je veux profiter du passage des cyclistes*», dit celui qu'on peut croiser à l'occasion sur un vélo.

Pierre-François Ouellette

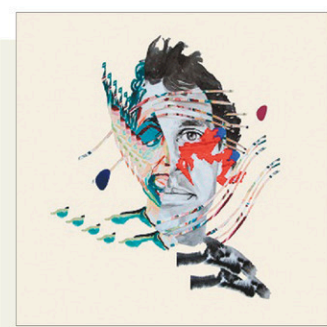
s'engage dans une nouvelle aventure, non sans être passé par «*l'angoisse de la recherche de financement*». Rassuré par l'appui de la Caisse de la Culture, antenne du Mouvement Desjardins, il ne se précipitera pas pour transformer les ateliers de gravure. Mais il ne veut pas les louer. Autre certitude: il modifiera à peine la galerie Graff. Dès juillet, il espère lancer sa programmation.

«*Il y a tellement de potentiel. Je veux comprendre comment développer. La priorité est de continuer les activités de la galerie, en faisant des expositions*», dit celui qui rêve de proposer aux étages des salles d'expositions permanentes ou d'aménager une résidence pour artistes étrangers.

Collaborateur Le Devoir

WEEK-END MUSIQUE

LA VITRINE

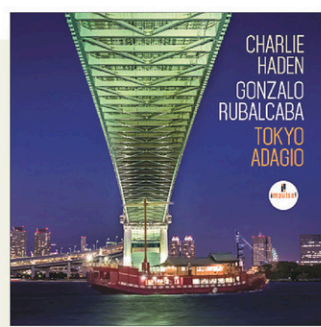


POP

PAINTING WITH
Animal Collective
Domino

Redevenu un trio comme à l'époque de son classique *Merriweather Post Pavilion* (2009), le groupe pop expérimental Animal Collective fait dans la concision sur son dixième album, *Painting With*. La douzaine de chansons bien tassées évitent ces spasmes ambiants atmosphériques que les musiciens saupoudraient sur leurs précédents albums. Plus rythmé encore que le précédent *Centipede Hz* (2012), ce *Painting With* semble aussi plus nerveux et spontané, malgré le souci presque maniaque du détail et des ingrédients sonores bien malaxés qui fait la marque du groupe. Sous des mélodies simples et de riches harmonies vocales qui à nouveau rappellent la touche Brian Wilson des Beach Boys, Animal Collective emploie une impressionnante collection d'instruments percussifs inusités et de vieux synthétiseurs analogues qui rapprochent ces petites chansons malicieuses d'un plancher de danse. On termine l'écoute de *Painting With* aussi amusés qu'épuisés par tant d'artifices pop.

Philippe Renaud



JAZZ

TOKYO ADAGIO
Gonzalo Rubalcaba et
Charlie Haden
Impulse!

Charlie Haden joue indéniablement très bien depuis qu'il est mort. Voyez : l'exceptionnel duo avec Jim Hall, enregistré à Montréal en 1989 mais paru quelques mois après la mort du contrebassiste américain ? Magnifique. Ou encore ce *Tokyo Adagio* enregistré au Japon en mars 2005 avec le pianiste cubain Gonzalo Rubalcaba ? Du grand art, qui termine en point d'orgue une longue collaboration entre Haden et Rubalcaba. Tout l'album est traversé par un courant de fond qui évoque un trio d'émotions rares : calme, beauté et sérénité. Ce genre de jazz. Sculpté sur tempos lents (adagio...), déployé avec une délicatesse qui exclut toute mièvrerie. Rubalcaba est ici la vraie vedette du dialogue : jeu brillant, touche lumineuse. Mais dans l'ombre, l'assise rythmique de Haden rappelle quel grand duettiste il fut (Metheny, Barron, Jarrett...). Volet jazz de l'intime, on est ici près des sommets.

Guillaume Bourgault-Côté



MUSIQUE CRÉOLE

ELEMENTS
Makaya
Indépendant/Select

Sous la direction du pianiste-compositeur David Bontemps, ce quintette montréalais explore un angle original de la musique créole en mettant en évidence les plongées dans le temps et les liens avec la musique africaine. À la fois troubadours sous la tonnelle, créateurs de traditions vivantes, chercheurs de sources, jazzmen de plusieurs époques, percussionnistes aux rythmes croisés et ambiances plus intimes, les membres de Makaya sont également sous influence de la musique classique et ce deuxième disque, acoustique sans batterie, permet de remonter plusieurs filières haïtiennes, du traditionnel *Peze Kafé*, délicatement rythmé, à *Gwòg Mwen* aux accents plus cubains. On lorgne la complainte de la solitude paysanne, la chanson qui rappelle la bossa et même le rara carnavalesque. En ressort un caractère parfois vieillot, mais toujours élégant et singulier. À déguster ce vendredi à l'Upstairs, où le groupe offrira une prestation en trois parties à compter de 20 h.

Yves Bernard



FOLK NEW AGE

JAVELIN
Jordan Klassen
Nevado Music

Appelons cela une musique circassienne. Dans un espace hors gravité qui n'est pas complètement aérien, *Javelin* envoie des satellites. Ils s'appellent folk, pop, new age, électro, beat africain et même rock, en courtes fièvres. Chose étonnante, Jordan Klassen joue lui-même de presque tous les instruments sur ce quatrième album enregistré au Sonic Ranch, près de la frontière mexicaine, comme James Vincent McMorrow l'avait fait pour *Post Tropical*. Autre chose étonnante : le musicien de Vancouver à la voix ronde et nuageuse a ici une formidable oreille pour le rythme et la réfraction, d'effets comme de sons — écoutez *Gargoyles*, elle résume tout. À la fois très éthéré, très percussif et très lumineux, *Javelin* est un retour sur lui-même, sur ses choix, sur sa propre dépression et la maladie de sa mère (*Delilah*). Si on le sent parfois à un cheveu de facilités mélodiques, comme sur *Miles*, Jordan Klassen vole et plane haut, en territoires créatifs de calibre. Au Divan orange le 4 avril.

Geneviève Tremblay



CHANSON

L'AMOUR N'A JAMAIS TORT
Adamo
Polydor/Universal

«Vais-je encore vous faire le coup / Du p'tit chanteur qui se rêve la vie ?» demande Salvatore Adamo dans *Chantez*, la profession de foi qui ouvre cet album. Le combientième ? Depuis 1963 que le Belge les aligne, ses rimes souriantes sans ramage, élégantes sans fioritures, tendres sans mièvrerie, gentilles par bonne nature, parfois indignées. Dans sa Belgique au cœur de l'horreur, l'homme qui écrivit *Inch'Allah* refuse de baisser les bras, encore et toujours chargés d'espoir : «[...] je veux penser malgré tout / Qu'aucun dieu n'a demandé / Que l'on tue pour prêcher sa parole». Douze ans après l'AVC qui l'a un peu ralenti, «le jardinier de l'amour» (dixit Brel) arrose ses fleurs et les offre, prend la mesure du temps (*Les jours passent, Des mots dans le vent*), parle à celles qui lui sont chères (*Ô femme, De père à fille* en duo avec Joyce Jonathan), assume son âge (*Je mets des bébés*). Continue de bien faire l'Adamo, quoi, c'est-à-dire faire du bien. Mine de rien.

Sylvain Cormier



HIP-HOP

LIGHT THE SKY
Radio Radio
Bonsound

Premier disque sans son producteur et DJ attitré (Arthur Comeau, alias DJ Alexandre et Nom de Plume) et premier tout en anglais pour le duo Radio Radio, qui garde cependant intact son goût pour la fête et le style. C'est aussi le premier disque du duo qui requiert une écoute différente en raison de la langue d'usage. Plutôt que de se laisser étourdir par les jeux langagiers des rappers qui ont inventé l'art de jongler avec le français, l'anglais et le chiac dans un même couplet, on scrute avec une tout autre attention la teneur des textes du groupe. Si les rappers savent à l'occasion nous surprendre avec des thèmes inattendus, le côté débonnaire et bon vivant de Radio Radio demeure au centre de l'oeuvre... mais perd beaucoup de sa magie. En contrepartie, le travail des producteurs invités est dynamique, coloré et accrocheur, particulièrement celui de Shash'U, qui signe la moitié des rythmiques de *Light the Sky* et donne un souffle irrésistible à l'ensemble.

Philippe Renaud



CLASSIQUE

ALFREDO CASELLA
*Le couvent sur l'eau (fragments).
Élégie héroïque. Symphonie no 1.
BBC Philharmonic, Gianandrea
Noseda. Chandos CHAN 10880.*

La résurrection d'Alfredo Casella (1883-1947) est l'un des faits majeurs des dernières années dans la connaissance du répertoire du XX^e siècle. La musique de cet admirateur de Mahler et Strauss a connu trois avocats en même temps : Alun Francis chez CPO, Francesco La Vecchia chez Naxos et Gianandrea Noseda chez Chandos. Ce dernier avait débuté avec un CD regroupant la 2^e symphonie et *Scarlattiana*. La collection Casella-Noseda en est ici à sa 4^e parution. La 1^{re} symphonie, composée à l'âge de 23 ans, est plutôt inspirée du répertoire russe (on pense à Borodine, Glière ou Balakirev). Le premier enregistrement de cette œuvre (La Vecchia), m'avait laissé sur ma faim en raison des limites de l'orchestre (cuivres) largement transcendées ici. Le couplage est généreux (77 min) et pertinent, avec, notamment, des extraits d'une «comédie chorégraphique» qui confirment la verve mélodique de Casella.

Christophe Huss

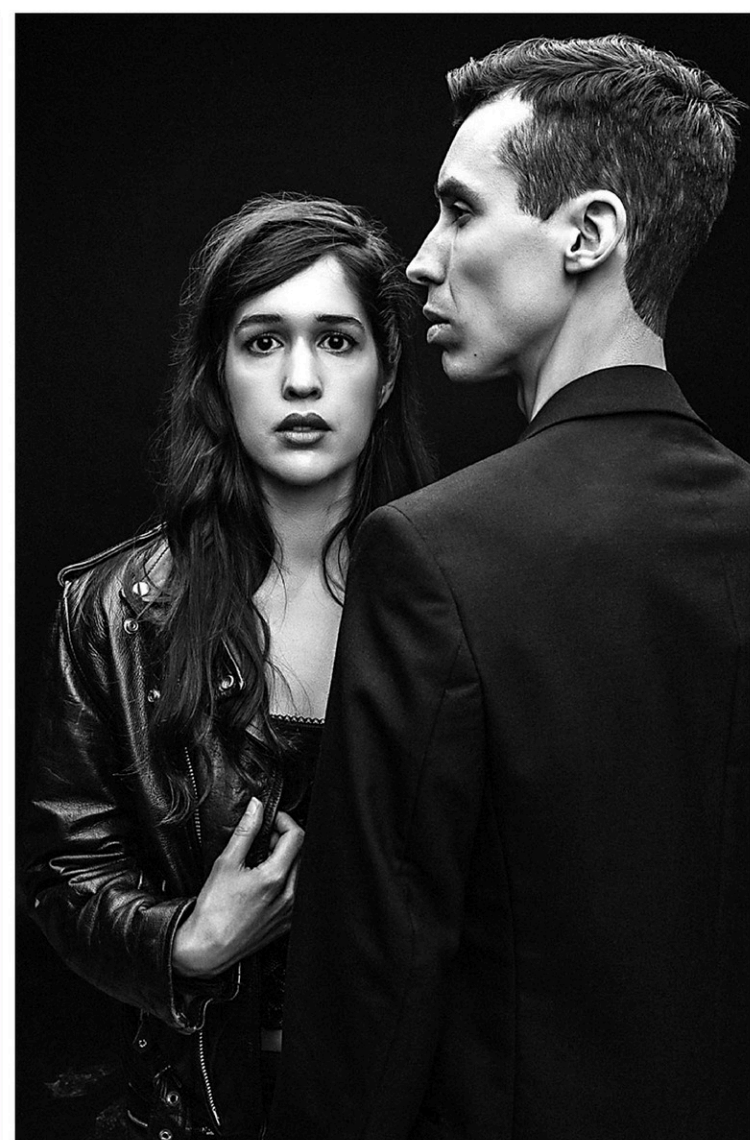


CLASSIQUE

GRIGORI SOKOLOV
*Schubert et Beethoven. Récital du
Festival de Salzbourg 2013. DG
2 CD 479 5426.*

Grigori Sokolov, 65 ans, est l'un des pianistes et musiciens majeurs de notre temps. Ce personnage intègre, au caractère trempé, est un vrai artiste, mu par la quête du son et du sens. Après avoir enregistré pour Melodiya (par exemple la *Sonate Hammerklavier* de Beethoven qu'il remet ici sur le métier) et *Opus 111*, Sokolov est désormais un pianiste Deutsche Grammophon, qui publie des concerts autorisés par lui. Celui-ci regroupe les *Impromptus D. 899* et *Klavierstücke D. 946* de Schubert et la titanique 29^e sonate de Beethoven dont il souligne toutes les audaces avec la plus extrême concentration. Autant j'avais été fasciné par le parcours de Sokolov dans les *Préludes* de Chopin autant son approche de Schubert, et notamment des *Klavierstücke*, me semble un peu trop triturée. Mais on le sait : adopter une interprétation de Sokolov, c'est rentrer dans un univers différent et incomparable. Il en vaut la peine, malgré les réserves.

Christophe Huss



ESSAIE PAS
Marie Davidson et Pierre Guérineau offrent sur *Demain est une autre nuit* un voyage à travers les âges technos.

La nuit porte quand même conseil

PHILIPPE RENAUD

Montréal), a rencontré Marie la nuit.

Projet commun

Premier groupe québécois à être signé sur le fameux label new-yorkais DFA Records, Essaie Pas lance un nouvel album, *Demain est une autre nuit*, chronique tourmentée et noctambule inspirée des nuits parfois traversées de peine et de misère par les deux poètes-musiciens du groupe, Marie Davidson et Pierre Guérineau. Entrevue avec ce dernier, réalisée à la lumière du jour.

«Il est question d'obsessions sur l'album», détaille Pierre. Ce n'était pas conscient dès le départ; je m'en suis aperçu en le réécoulant. C'est une sensation que j'ai beaucoup vécue ces dernières années. Obsession amoureuse, obsession du monde de la nuit, avec tous les excès qui l'accompagnent... J'en suis sorti aujourd'hui, mais ça a laissé une marque sur moi. Mettre ça en texte fut une sorte de catharsis.»

Laquelle s'exprime par une poésie monocorde,

clamée plus que chantée par Marie et Pierre, sur des pulsions technos primitives, viscérales. Imaginez une version ténébreuse d'Elli et Jacno, ce duo électropop minimaliste français du début des années 80 (*Le téléphone, Les nuits de la pleine lune*) que reprenait d'ailleurs Essaie Pas sur son EP *Nuit de nocce* (sic), enregistré en concert et paru en 2013. «Notre musique n'est pas déprimante, par contre», insiste Pierre.

Soit. Mais elle exprime une lourdeur certaine, dans la forme comme dans le fond. Ces neuf chansons, instrumentales ou chantées (déclamées) en français, construisent un espace rendu physique par l'utilisation de ces synthétiseurs sans manières et les ponctions rythmiques d'une boîte à rythmes pourrie.

Le cliché voudrait que l'on compare la musique d'Essaie Pas à l'électro des années 80; or, tout au long de cet album superbement construit et mû par une dangereuse énergie, c'est presque un voyage à travers les âges technos que l'on vit, depuis agrégats mélodiques d'un Kraftwerk jusqu'aux balbutiements *raves* des années 90. Esthétiquement, il s'agit d'une œuvre unique qui suggère ses influences sans jamais basculer dans la nostalgie. Un disque teigneux, onirique, qui s'écoute évidemment mieux après l'aurore.

Pierre, Français d'origine ayant acheté un billet d'avion bon pour un an («Ça a fait dix ans en janvier que je suis à

«C'est la curiosité qui m'a mené ici. Je ne faisais rien de ma vie en France. J'écoutais beaucoup de musique montréalaise, c'était l'âge d'or de Constellation Records et Alien8. Ça m'a attiré. J'ai rencontré des gens fantastiques, dont Marie. Ils avaient un espace DIY, La Brique», studio de création aujourd'hui fermé qui servait de base à plusieurs acteurs de la scène underground, noise, synth pop.

«Beaucoup y sont passés, même Grimes a travaillé là-bas. Beaucoup de talents se croisaient, c'était inspirant. J'ai décidé de rester, dans ce bastion de musiciens expérimentaux. On improvisait beaucoup. Essaie Pas a commencé dans ce cadre-là. On a vite compris qu'on avait une sensibilité, une connexion particulière entre nous, Marie et moi. On a commencé à travailler à un projet commun» musical et personnel: ils se sont mariés.

La direction sonore empruntée par le duo a bifurqué depuis la sortie du premier EP, en 2011. «On faisait du rock, du blues rock, presque country parfois, mais toujours expérimental, dit Pierre. Cependant, la chanson francophone est toujours demeurée [au cœur du projet]. Avec le temps, on a essayé des choses, à la guitare, à la batterie, Marie au chant et au violon, on se cherchait. Vu que je suis un piètre batteur et que l'on tenait à avoir une section rythmique, on a utilisé une vieille boîte à rythmes» qui a dirigé Essaie Pas sur des voies plus synthétiques.

«Lorsqu'on a envoyé nos pièces à DFA Records, explique Pierre, on ne s'attendait à rien. Ça m'a étonné qu'ils sortent un disque principalement en français. Ils nous ont répondu qu'ils s'en fichaient [de la langue]. J'imagine que pour eux, y a quelque chose d'exotique dans ces deux voix; or, ce sont des amateurs de musique avant tout. Les textes sont importants et on les soigne, mais la voix est également une sorte d'instrument dans l'ensemble. Il y a une atmosphère, une ambiance; ils ont compris de quoi on parlait sans comprendre la langue.»

Essaie Pas, qui lance son album le 5 mars prochain à la Sala Rossa (avec Orphx et GRKZGL en première partie de concert), sera également à l'affiche de la 16^e édition du festival MUTEK, au printemps.

Collaborateur
Le Devoir

WEEK-END VINS



(5) à boire d'ici cinq ans
(5+) se conserve plus de cinq ans
(10+) se conserve dix ans ou plus
© devrait séjourner en carafe
★ appréciation en cinq étoiles

LA BELLE AFFAIRE
Côtes du Rhône Réserve 2013
Perrin, France
(16,80\$ - 363457)

Des grenaches, syrahs et mourvèdre respectivement achetés du côté de Grand Pébois, Vinsores et Saint-Gervais pour être vinifiés à la « manière » Perrin. Une sélection pointue pour des fruits intenses et aromatiques, où on a lissé les tanins pour rendre le tout, excusez l'expression, d'une extrême « croquabilité ». (5) ★★★^{1/2}

LE PINOT NOIR
Champy 2013, Bourgogne
France (25,20\$ - 10516625)

Cette maison tire ses pinots vers le haut sans jouer les fiers-à-bras au pressoir ou les tonneliers fous au chai. Simple, presque avec affabilité, elle écoute le millésime pour en saisir l'expression claire, qu'elle livre ensuite avec une exemplaire sobriété. Une réussite dans ce millésime compliqué. (5) ★★★ ©

LA PRIMEUR EN ROSÉ
Le Pive 2015, Vignobles
Jeanjean, France
(16,45\$ - 11372766)

Voilà une hirondelle qui fait déjà un printemps dont je ne me plaindrai pas, car voilà, la magie du vin fait en sorte qu'elle peut voler, encore et toujours, toute l'année durant. Avec, toujours, ce printemps éclatant dans le bec. Un rosé sec, léger et friand, filant sous le vent avec agilité et bonheur de vivre. Extra! (5) ★★★

LA PRIMEUR EN ROUGE
Petit Clos 2012, Cahors, Baldès
France (20\$ - 10778967)

Avec cette cuvée bien joulouffe, nous plongeons sans détour dans ce que le malbec offre de roboratif, il est vrai, mais sans toutefois vous marcher sur les arpions avec ses gros sabots terreux, si je puis m'exprimer ainsi. Légère pointe animale sur trame fruitée riche et bien mûre, arrondie par de jolis merlots. De quoi réchauffer février! (5) ★★★ ©

L'ÉMOTION
Château Grand Chêne 2010
Brulhois, France
(19,55\$ - 10259770)

Du solide, oui, comme ce grand chène de plus de 700 ans enraciné au cœur du vignoble. Du solide aussi, car la dominante de tannat bien élevé derrière ses douelles de chène tisse une trame tanique fraîche et compacte; du solide enfin, car ce rouge authentique parle franc, sans complaisance. (5+) ★★★ ©

Les agences promotionnelles se racontent (2)



JEAN AUBRY

Jacques Desmeules, le premier ombudsman relations d'affaires et du personnel de la SAQ en 2001, me disait cette semaine que « c'est en février 1972 que nous avons adopté une première Politique de mise en marché où nous avons reconnu la fonction des représentants promotionnels ». Trois ans, en somme, après la fondation de l'Association québécoise des agences en vins, bières et spiritueux (AQAVBS), en 1969.

Depuis, cette dernière, forte d'une soixantaine d'agences promotionnelles, fait en sorte, entre autres choses, « d'assurer la liaison sur une base régulière et constante avec les représentants de la SAQ, du gouvernement du Québec, des associations de l'industrie, des médias, des groupes d'intérêt public et autres intervenants concernant la promotion et les ventes des boissons alcooliques au Québec ».

Quelques-unes se racontent encore cette semaine, anonymement, dans la foulée des questions de la semaine dernière, histoire de permettre de saisir les enjeux et tendances mais aussi les frustrations et espoirs

pour ce millésime 2016 qui démarre. Petite compilation.

Que penseriez-vous de l'ouverture d'une ou de plusieurs succursales consacrées aux importations privées? Ces dernières devraient-elles être mieux connues du public?

Selon Lucien Davalan, président de l'AQAVBS : « L'importation privée doit mieux se faire connaître auprès des consommateurs et c'est un service accessible à tous, mais très peu connu. On y retrouve une très grande offre variée à des prix tout à fait comparables à ceux des produits référencés dans les succursales de la SAQ. »

« L'importation privée continue de se développer et de faire de nouveaux adeptes. C'est un très bon moyen pour découvrir de nouveaux produits, de nouvelles régions et de nouveaux producteurs qui n'ont pas forcément la chance d'être retenus par les acheteurs de la SAQ. L'ouverture de points de vente pourrait devenir une solution intéressante à un marché plus ouvert et toujours tourné vers le consommateur. »

Une autre agence, qui consacre une large part de son portefeuille aux importations privées, relève ceci : « Ce serait une belle option, mais il ne faudrait pas qu'elle soit consacrée à l'importation privée et plutôt à des cavistes spécialisés, avec

des vins nature, des italiens haut de gamme, etc. Des succursales qui soient « vivantes » en termes de mise en marché, de proximité et surtout de connaissance. Oui, il faudrait qu'elles soient connues en permettant l'ouverture autant en région que dans les centres cosmopolites. »

Une autre encore : « C'est une idée qui mérite qu'on s'y attarde dans la mesure où elle serait explorée en collaboration étroite avec tous les intervenants. Et si elle devait se concrétiser, il faudrait bien sûr que le public en soit efficacement informé. »

Le représentant d'une agence respectable et respectée y allait pour sa part de ce commentaire : « J'irais plus loin que cela... Pourquoi ne pas songer à une semi-privatisation? Le gouvernement pourrait conserver les succursales Sélection et permettre aux agents d'avoir pignon sur rue en gérant leur propre boutique de vin. »

Alors que le porte-parole d'une autre agence, nettement plus petite en terme de volume mais plus ciblée en terme de clientèle y allait comme suit : « Pour nous, un bon vin demeure un bon vin, peu importe le réseau de distribution. Donc, ce n'est pas nécessairement un avantage, sauf celui d'élargir la sélection possible de vins de niche et donc de proposer une offre

plus large et diversifiée. »

Enfin, un autre commentateur pour boucler la question : « Ce serait une nouvelle accueilliée très favorablement par l'industrie et par notre agence. Cependant, il faudrait que ces succursales soient sous la gouverne des agents promotionnels (une agence = un ou plusieurs magasins avec uniquement les vins que cette agence représente — IP et SAQ). Avantage pour la SAQ? Faire croire les ventes sans qu'elle n'investisse un seul sou, ni en espace locatif, ni en personnel. Avantage pour les agents? Pouvoir servir au mieux leurs clients en leur offrant un espace exclusif. »

Vous faites un vœu et avez un souhait à formuler pour cette année 2016 qui démarre, que ce soit à titre de prescripteur auprès de la SAQ ou au sujet de l'évolution du marché actuel. Quel serait ce souhait?

Pour l'un d'eux : « Pouvoir maximiser le potentiel des produits en partenariat avec les outils et le réseau de distribution de la SAQ, ainsi que démocratiser le réseau parallèle et l'accessibilité du réseau de l'importation privée. Deux réseaux dynamiques bien articulés qui maximisent l'accès, la découverte et le développement. »

Pour sa part, une toute petite agence, mais pionnière sur le plan des producteurs arti-



JEAN AUBRY

sans de haut niveau ainsi que d'un logo distinctif sur ses bouteilles, répond : « Jamais le Québec n'a eu une aussi belle et vaste sélection. Les amateurs un peu branchés (et bien nantis, accessoirement) savent qu'ils peuvent trouver à peu près n'importe quel grand vin dans notre marché. Souvent même à des prix très concurrentiels. Souhaitant que cette chance perdure et que cet assortiment reste le fruit d'une sélection rigoureuse et inventive de mes collègues agents, et non pas celui d'une esthétique unique dictée par des principes de standardisation de l'offre et des goûts. »

Une agence semble sous-

VOIR PAGE B 7 : VINS

crire au fait « que la SAQ développe une vraie relation de partenariat avec les agents sur le plan de l'expertise et de l'accès au marché. Enfin, à quand la légalisation du commerce interprovincial? »

Le porte-parole d'une autre agence suggère « de se rapprocher davantage des agents afin de développer une relation de confiance mutuelle. Et d'établir des balises permettant aux producteurs et agents d'avoir accès aux marchés plus facilement en définissant des règles claires, nettes et précises quant à la commercialisation de leurs produits. »

AVIS LÉGAUX ET APPELS D'OFFRES

Avis public

Régie des alcools, des courses et des jeux

Avis de demandes relatives à un permis ou à une licence

Toute personne, société ou association au sens du Code civil peut, dans les trente jours de la publication du présent avis, s'opposer à une demande relative au permis ou à la licence ci-après mentionnée en transmettant à la Régie des alcools, des courses et des jeux un écrit sous affirmation solennelle faisant état de ses motifs ou intervenir en faveur de la demande, s'il y a eu opposition, dans les quarante-cinq jours de la publication du présent avis.

Cette opposition ou intervention doit être accompagnée d'une preuve attestant de son envoi au demandeur par tout moyen permettant d'établir son expédition et être adressée à la Régie des alcools, des courses et des jeux, 1, rue Notre-Dame Est, bureau 9.01, Montréal (Québec) H2Y 1B6.

NOM ET ADRESSE DU DEMANDEUR	NATURE DE LA DEMANDE	ENDROIT D'EXPLOITATION	NOM ET ADRESSE DU DEMANDEUR	NATURE DE LA DEMANDE	ENDROIT D'EXPLOITATION
9227-6146 Québec Inc. BAR SPORTIF LA 8 11908, rue Notre-Dame Est Montréal (Québec) H1B 2Y3 H1B 2Y3 Dossier : 1215-730	Addition d'autorisation de spectacles sans nudité dans 1 Bar existant	11908, rue Notre-Dame Est Montréal (Québec) H1B 2Y3	9331-6073 Québec Inc. MON AMI BBQ COREN 6521, avenue Somerset Montréal (Québec) H4V 1S7 Dossier : 856-641	1 Restaurant pour vendre	6521, avenue Somerset Montréal (Québec) H4V 1S7
9308-3087 Québec Inc. ZESTO RESTO BAR & GRILL 690, rue Sainte-Catherine Ouest Montréal (Québec) H3B 1B9 Dossier : 1185-735	Permis additionnel 1 Bar sur terrasse sur domaine public	690, rue Sainte-Catherine Ouest Montréal (Québec) H3B 1B9	Beaconsfield Yacht Club BEACONSFIELD YACHT CLUB 26, Lakeshore road Beaconsfield (Québec) H9W 4H3 Dossier : 249-334	Permis additionnel 1 Club sur terrasse	26, Lakeshore road Beaconsfield (Québec) H9W 4H3
9330-1596 Québec Inc. PUB HONEY MARTIN 5916, rue Sherbrooke Ouest Montréal (Québec) H4A 1X7 Dossier : 1101-393	1 Bar avec autorisation de spectacles sans nudité (suite à une cession)	5916, rue Sherbrooke Ouest Montréal (Québec) H4A 1X7	SSP Canada Food Services Inc. LA FRINGALE URBAIN 72340C-975, boul. Roméo-Vachon Dorval (Québec) H4Y 1H1 Dossier : 4255-329	1 Restaurant pour vendre	72340C-975, boul. Roméo-Vachon Dorval (Québec) H4Y 1H1

Québec

UMQ
UNION DES MUNICIPALITÉS DU QUÉBEC

APPEL D'OFFRES PUBLIC - SI-2016

L'Union des municipalités du Québec (UMQ) sollicite des offres pour la fourniture et la livraison, dans certaines municipalités du Québec, de divers produits utilisés en sécurité-incendie.

Les soumissions seront reçues au bureau de l'UMQ situé au 680, rue Sherbrooke Ouest, bureau 680, Montréal (Québec), H3A 2M7

Ouverture des soumissions : à 11 h 00, le lundi 7 mars 2016

Est admissible à soumissionner, toute firme ayant obtenu le document d'appel d'offres directement par le système électronique d'appel d'offres SEAO. Toute soumission doit être présentée sur les formulaires prévus à cette fin et transmis dans une enveloppe scellée avant la date et l'heure d'ouverture prévues.

PROVINCE DE QUÉBEC
VILLE DE LAVAL

AVIS DE PUBLICATION

AVIS PUBLIC est, par la présente, donné que le Conseil municipal a adopté, à sa séance du 16 février 2016, le règlement suivant :

L-12395 modifiant le règlement L-12348 concernant l'imposition d'une taxe sur les terrains vagues non desservis pour l'année 2016

AVIS est de plus donné que ledit règlement est présentement en vigueur et qu'il est déposé au bureau du Greffier, au 1 Place du Souvenir, Ville de Laval, à la disposition et pour l'information de tous les citoyens.

DONNÉ À LAVAL
CE 19 février 2016

M^e Chantal Sainte-Marie, greffière

Ahuntsic-Cartierville
Montréal

APPEL D'OFFRES

Des soumissions sont demandées et devront être reçues, avant 14 h à la date ci-dessous, au bureau d'arrondissement d'Ahuntsic-Cartierville à l'attention du secrétaire d'arrondissement, 555, rue Chabanel Ouest, bureau 600, Montréal, H2N 2H8, pour :

Catégorie : Services professionnels

Appel d'offres : S-AC-2016-006

Descriptif : Fourniture de services de caractérisation et de surveillance environnementale et géotechnique, de préparation des documents d'appel (s) d'offres et de contrôle de qualité des matériaux

Date d'ouverture : 8 mars 2016

Dépôt de garantie : Non requis

Renseignements : Valérie Simard, ingénieure
valerie.simard@ville.montreal.qc.ca

Documents : Les documents relatifs à cet appel d'offres seront disponibles à compter du 19 février 2016.

Les personnes et les entreprises intéressées par ce contrat peuvent se procurer les documents de soumission en s'adressant au Service électronique d'appels d'offres (SEAO) en communiquant avec un des représentants par téléphone au 1 866 669-7236 ou au 514 856-6600, ou en consultant le site Internet www.seao.ca. Les documents peuvent être obtenus au coût établi par le SEAO.

Les soumissions reçues seront ouvertes publiquement au bureau de l'arrondissement immédiatement après l'expiration du délai fixé pour leur réception.

La Ville de Montréal se engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions reçues et n'assume aucune obligation de quelque nature que ce soit envers le ou les soumissionnaires.

DONNÉ À MONTRÉAL, ce dix-neuvième jour de février deux mille seize.

Chantal Châteauevert
Secrétaire d'arrondissement

Avis public
Ville de Montréal
Parc-Extension

ADOPTION ET ENTRÉE EN VIGUEUR

AVIS PUBLIC est par les présentes donné que le conseil d'arrondissement de Villieray-Saint-Michel-Parc-Extension a adopté, lors de sa séance extraordinaire tenue le 18 décembre 2015, les règlements suivants :

RCA15-14009 : Règlement autorisant un emprunt de 1 500 000 \$ pour la réalisation de travaux dans les parcs.

RCA15-14010 : Règlement autorisant un emprunt de 2 981 000 \$ pour la réalisation de travaux de réfection routière, de reconstruction de rues et de trottoirs.

Le ministère des Affaires municipales et de l'Occupation du territoire a approuvé les règlements le 15 février 2016. Toute personne intéressée peut consulter ces règlements au Bureau Accès Montréal situé au 405, avenue Ogilvy, du lundi au vendredi, aux heures normales de bureau. Les règlements peuvent également être consultés sur le site Internet de la Ville à l'adresse suivante : www.ville.montreal.qc.ca/reglements.

PRENEZ EN OUTRE AVIS que ces règlements entrent en vigueur conformément à la loi.

Le 19 février 2016

La secrétaire d'arrondissement
M^e Danielle Lamarre Trignac

AVIS DE CLÔTURE D'INVENTAIRE

AVIS est par les présentes donné que suite au décès de Marie-Rose LANGLOIS, en son vivant domiciliée au 1150, rue Francis-Paquin, unité 1, Terrebonne, province de Québec, J3W 3Z8, est décédée le 5 septembre 2015. La clôture de l'inventaire de la succession a été signée le 9 février 2016 et publiée au Registre des droits mobiliers. Ledit inventaire peut être consulté au bureau de Louise Roy, notaire, 744 Saint-Louis, Terrebonne, Québec, J6W 1J6. (450) 492-0561.

Avis public de notification
(articles 136 et 137 C.p.p.)

Avis est donné à Manoir Auberge Alpin Inc. et 9273-4102 Québec Inc. de vous présenter au greffe de la Cour du Québec du district de Montréal situé au 1, rue Notre-Dame Est, Montréal, Québec dans les 30 jours afin de recevoir la Requête introductive d'instance, Avis aux défenderesses et Demande de transfert relative à une petite créance qui y a été laissée à votre attention dans le numéro de cause 500-22-227374-157.

Vous devez répondre à cette demande dans le délai indiqué dans l'avis aux défenderesses qui l'accompagne, sans quoi un jugement par défaut pourrait être rendu contre vous et vous pourriez devoir payer les frais de justice.

La requête sera présentée devant le tribunal le 23 mars 2016 à 9h en salle 2.06 du palais de justice de Montréal.

Le présent avis est publié à la demande de Simon Ménard et Carl Thibault, huissiers, qui ont tenté sans succès de vous signifier le document ci-haut mentionné.

Il ne sera pas publié à nouveau, à moins que les circonstances ne l'exigent.

Montréal, le 18 février 2016
Lucie Meunier, Huissier

Dystrophie musculaire Canada
une action musculaire

1.800.567.2236
www.musclic.ca

IL FAUT UNE ACTION, UNE ACTION MUSCLÉE!

AVIS LÉGAUX & APPELS D'OFFRES
HEURES DE TOMBÉE

Les réservations doivent être faites avant 16h00 pour publication deux (2) jours plus tard.

Publications du lundi: Réservations avant 12 h 00 le vendredi

Publications du mardi: Réservations avant 16 h 00 le vendredi

Tél.: 514-985-3344 Fax: 514-985-3340

Sur Internet : www.ledevoir.com/services-et-annonces/avis-publics
www.ledevoir.com/services-et-annonces/appeles-d-offres
Courriel : avisdev@ledevoir.com

AVIS À TOUS NOS ANNONCEURS

Veillez, s'il vous plaît, prendre connaissance de votre annonce et nous signaler immédiatement toute anomalie qui s'y serait glissée. En cas d'erreur de l'éditeur, sa responsabilité se limite au coût de la parution.

Alternatives
Construire ensemble un monde différent

Pour nous appuyer : www.alternatives.ca • 514.982.6606

Avis public
Régie des alcools, des courses et des jeux

Avis de demandes relatives à un permis ou à une licence

Toute personne, société ou association au sens du Code civil peut, dans les 30 jours de la publication du présent avis, s'opposer à une demande relative au permis ci-après mentionné en transmettant à la Régie des alcools, des courses et des jeux un écrit assermenté qui fait état de ses motifs, ou intervenir en faveur de la demande, s'il y a eu opposition, dans les 45 jours de la publication du présent avis.

Cette opposition ou intervention doit être accompagnée d'une preuve attestant de son envoi au demandeur ou à son procureur, par courrier recommandé ou certifié ou par signification à la personne, et être adressée à la Régie des alcools, des courses et des jeux, 560, boul. Charest Est, Québec (Québec) G1K 3J3.

NOM ET ADRESSE DU DEMANDEUR	NATURE DE LA DEMANDE	ENDROIT D'EXPLOITATION
9323-5513 Québec Inc. LA VAGUE 3604, rue Notre-Dame Ouest Montréal (Québec) H4P 1P5 Dossier : 4 257 721	(1) Restaurant pour (servir)	3604, rue Notre-Dame Ouest Montréal (Québec) H4P 1P5

AVIS DE CLÔTURE D'INVENTAIRE

AVIS est par les présentes donné que, suite au décès de Louise BLOUIN, en son vivant domiciliée au 194 Boulevard Thompson, appartement 4, en la ville de Saint-Laurent, province de Québec, H4N 1B9, survenu à Montréal, province de Québec, le vingt-trois juin deux-mille-quinze (23-06-2015), un inventaire des biens de la défunte a été fait par Lucie BOULIANE et par Bernard TURCOTTE, le 16 février deux mille seize (16-02-2016) devant Me Charles CHARETTE NOTAIRE, 1599 rue Fleury Est, Montréal (Québec) H2C 1S7, conformément à la Loi.

Cet inventaire peut être consulté par les intéressés, à l'étude de Me Charles CHARETTE, NOTAIRE, sise au 1599 rue Fleury Est, à Montréal (Québec) H2C 1S7.

Montréal, le 16 février.
Me Charles CHARETTE, notaire

Un don d'espoir pour la vie
ARMEE DU SALUT
1-877-488-4222
www.ArmeesDuSalut.ca

WEEK-END RESTOS



CAFEDEN

6576, boulevard Saint-Laurent
Montréal ☎ 514 419-1589

Dans son très beau petit Cafeden, juste aux portes de la Petite-Italie, Monsieur Chinh Vu a réussi à créer un lieu. L'ambiance, bien sûr, puisque de nos jours ceci est déterminant, mais aussi et avant tout la cuisine. Une version actualisée des classiques de la cuisine vietnamienne, soupes pho et salade de papaye verte, entre autres.

BEAUFORT CAFÉ

414, rue Saint-Zotique Est
Montréal ☎ 514 274-6969

Les propriétaires de ce Beaufort Café, qui est beaucoup plus qu'un simple café, ont conservé certains plats scandinaves offerts autrefois à cette adresse. Les propositions de mets à saveur plus locale ne manquent pas et l'on vient ici, par exemple, pour un des meilleurs burgers végétariens en ville, ou pour les délicieuses salades-repas. Et les cafés, bien entendu.

RENOIR

1155, rue Sherbrooke Ouest
Montréal ☎ 514 788-3038

Dans le trafic tumultueux de la rue Sherbrooke, le Renoir, restaurant de l'hôtel Sofitel, est un havre. Et la cuisine du chef Olivier Perret, un baume pour l'estomac. Cuisine française très ancrée dans le terroir québécois, réconfortante et intrigante. Service impeccable et desserts canailles de Roland Del Monte, Meilleur Ouvrier de France, complètent le tout.

PHO LIEN

5703B, chemin de la Côte
des Neiges, Montréal
☎ 514 735-6949

Une adresse coup-de-cœur pour qui aime les soupes-repas vietnamiennes et autres plats de la cuisine de ce pays. Depuis toujours, c'est le port d'attache des étudiants de l'Université de Montréal, qui y reviennent plus tard avec conjoint(e) et enfants. Service d'une surprenante rapidité, additions d'une admirable retenue.

IL PAGLIACCIO

365, avenue Laurier Ouest
Montréal ☎ 514 276-6999

Un restaurant italien comme on en trouve, par surprise, dans tel ou tel quartier de Milan ou de Rome. Chic dans son décor, savoureux dans ses assiettes, attachant dans la qualité irréprochable du service. Cuisine et service sont des modèles de ce que l'on aime tant lorsqu'on va au restaurant. Toutes origines confondues.

Manger détendu chez les Landry

JEAN-PHILIPPE TASTET

Ces Landry-là avaient commencé à agiter le paysage gastronomico-relax de Montréal avec un camion de cuisine de rue où ils servaient, entre autres divertissantes assiettes, des ployes. Les clients étaient intrigués par la chose, et un client intrigué en attirant un autre, des attroupements se formaient spontanément devant le camion. La faim aidant, les ployes, cette version acadienne des crêpes, s'envolaient allègrement. Le camion s'appelait Landry & Filles.

La belle saison étant ce qu'elle est chez nous, ces Landry passaient le plus clair de leur année en hibernation forcée et ne sortaient de leur torpeur qu'au retour des beaux jours, pour écumer les rues de notre belle ville dans leur pétaradant camion.

Après conciliabule landryen — oui, oui, je sais, ça n'existe pas, landryen, mais je trouve ça joli, et puis je suis sûr que vous comprenez ce que ça veut dire —, les Landry décidèrent d'ouvrir un restaurant éponyme. La chose se trouve avenue Papineau à Montréal, entre Laurier et Saint-Joseph. Une belle petite adresse; belle, petite et savoureuse. Je vous recommande une visite. Vous en ressortirez détendus, divertis et repus.

Une belle petite adresse

Détendus, car décor et service invitent à un lâcher-prise salutaire. Il n'y a rien ici de compliqué, et tout est en simplicité et en douceur. Le décor fait penser à une version locale d'un diner américain, adoucie et enluminée à l'acadienne. Le service, ce soir-là, était d'une telle gentillesse et d'une telle bienveillance qu'il réussit à nous faire oublier le vacarme d'un voisin de table, sans doute un peu sourd et qui remplissait de sa voix un espace autrement consacré à la détente.

Ainsi, ce baryton d'occasion échappa sans le savoir au lynchage que Marc B. et moi envisageons, par la seule sollicitude de Maud Courtemanche, la jeune femme qui s'occupait avec enthousiasme de notre table.

Vous serez divertis, car le décor rassemble une collection d'objets hétéroclites et farfelus et que certains détails — le logo du restaurant est une tête de lapin à panache de cervidé — at-

testent du sens de l'humour de la maison. Jusqu'au nom qui pourrait laisser croire que M. Landry père y cuisine avec sa progéniture. Pas du tout, en fait, le chef s'appelle Marc Landry et l'une de ses associées, Josée-Ann Landry, mais sans lien de parenté; et le troisième mousquetaire s'appelle Lisa-Marie Veillette.

Vous repartirez repus, enfin, car le chef Landry en met beaucoup dans ses assiettes, quantité et qualité. Comme tout est tentant sur cette carte, on propose à M^{me} Maud de nous concocter un menu: «Si j'étais vous, je commencerais par quelques courgettes frites. Notre chef les prépare au parmesan et les sert avec une petite mayonnaise au cari que vous allez adorer.» Adorer est peut-être un peu exagéré, mais le tout est qu'il ne reste rien sur la table, ni des courgettes légèrement frites ni de la mayonnaise légèrement indienne.

«Ensuite, je vous propose notre poulet rôti relevé de citron et de fines herbes, un incontournable. Le demi-poulet devrait suffire pour vous trois.» Elise et moi opinons; Marc B., à l'appétit aussi enthousiaste que la description de Maud, montre des signes d'inquiétude.

«Enfin, vous ne pouvez pas passer à côté de notre plat du jour, un lapin présenté en trilogie — râble farci, cuisses et côtes — sur un lit de purée de céleri-rave. Vous pourriez accompagner ce plat de salade de chou, sauce Mille Îles, de quelques choux de Bruxelles rôtis, arachides et chili et d'une portion de notre excellente purée de pommes de terre.»

Comment résister à une telle exaltation? Ne résistez pas, ce serait dommage, car tout est tel qu'annoncé et chaque assiette ou bolinet est équilibrée, savoureuse, effectivement enthousiasmante. Il faut un talent certain pour générer de l'enthousiasme avec des choux de Bruxelles.

Les desserts

Il en faut tout autant pour enthousiasmer au moment des desserts. La maison ne gagnera pas le concours de la galette d'or avec les siens, mais tout ce qui vient avant est si joyeux que ce serait injuste de s'appesantir là-dessus. Et puis, comme vous aurez sûrement cédé à un nombre déraisonnable de tentations proposées avant le sucré, vous n'aurez plus guère d'appétit pour cette partie du repas.



VALÉRIAN MAZATAUD LE DEVOIR

Chez Landry & Filles, chaque assiette ou bolinet est équilibrée, savoureuse, enthousiasmante.

Landry & Filles, 4764, avenue Papineau, Montréal ☎ 514 419-7766.

Ouvert en soirée du mercredi au dimanche. Ce soir-là, huit plats — deux entrées, deux plats principaux, trois à-côtés et un dessert — arrosés de deux bières et d'eau du robinet à volonté auront coûté 125\$ avant taxes et pourboire. C'est peu pour autant de plaisir unanimement célébré par les trois personnes à table.

Consulté à propos de la carte des vins, l'extraordinaire Jean Aubry s'enthousiasme lui aussi: «Que du beau! Que du bio! Que du bonbon! J'ai la nette impression que l'on prend soin de moi ici, surtout avec ce Domaine Viret, Côtes-du-Rhône "Renaissance" 2012 en biodynamie (grenache, syrah, mourvèdre) pour 53 petits dollars.»

Collaborateur
Le Devoir

Jeunes Toqué!

Loin de moi l'idée que vous manquiez de projets pour occuper votre progéniture pendant la relâche scolaire, mais au cas où: du 1^{er} au 4 mars, le chef Normand Laprise, lui-même aux prises avec de redoutables jeunes appétits à la maison, propose un menu du midi à 22\$ — entrée, plat et dessert — aux moins de 18 ans. Ils sont invités à choisir dans le menu du jour, sans restriction. En soirée, menu à la carte à 45\$ — entrée, plat et dessert — choisi dans le menu régulier, incluant le foie gras et les spécialités du chef, ou menu dégustation de sept services à moitié prix. Pour joindre l'utile à l'agréable, au moment de réserver, indiquez si vos gastronomes désirent visiter les cuisines. Réservations obligatoires: ☎ 514 499-2084.

VINS

SUITE DE LA PAGE B 6

«Par exemple, il pourrait y avoir une entente comme suit: si, au bout d'une période de temps déterminée, un produit ne s'est pas vendu, une pénalité de x dollars la caisse serait établie afin d'éliminer les résiduels. Ainsi, tant les agents que les producteurs y penseraient avant de vouloir commercialiser un produit. D'ailleurs, c'est un peu ce qui se fait dans l'importation privée. Au bout d'un certain temps, des pénalités d'entreposage sont facturées aux fournisseurs quant aux produits restants en entrepôt.»

Enfin, une intervention plus technique, sans doute, pour les non-initiés, mais aussi pertinente pour faire avancer le schmilblick: «En importation privée, nous devons facturer notre commission au client (15% sur le prix de vente SAQ). Donc, qu'il soit un titulaire de permis ou un particulier, le client doit payer le vin à la SAQ et payer ensuite notre facture.»

«En général, c'est compliqué pour la comptabilité des entreprises, surtout que, souvent, les particuliers «oublient» ou ne paient pas la facture. Il faut souvent courir après notre argent pour des montants pas très importants mais qui, cumulés, font beaucoup.»

«Si la SAQ pouvait facturer

aux clients la totalité des montants et ensuite nous remettre notre commission, ce serait l'idéal. Après tout, on travaille à faire rentrer des milliards de dollars dans les coffres de l'État, compte tenu que 100% du prix fixé par la SAQ lui revient. Ce serait un bon retour d'ascenseur, en quelque sorte, de la part de la SAQ. Acheter des échantillons à l'unité et non à la caisse nous aiderait aussi grandement.»

«Un exemple? Quand je fais goûter mes produits, j'utilise en général deux ou trois bou-

teilles par produit pour vendre mes stocks. Par contre, la SAQ m'oblige à acheter une caisse complète et je n'ai pas le droit de revendre les bouteilles restantes... Ainsi, pour un produit de 25\$, je dois déboursier 300\$ par caisse de 12 bouteilles au lieu de 75\$. Avec une marge de 15% sur la bouteille, je fais 45\$ de commission par caisse. Je dois donc vendre six à sept caisses du produit, ne serait-ce que pour amortir ma caisse d'échantillons. Ça frise le ridicule!»

Et une dernière intervention:

«Mon souhait pour 2016 est que nous puissions faire venir nous-mêmes nos vins (conteneurs à température contrôlée), cela dans des délais plus intéressants (faire venir des vins primeurs qui arrivent trois à quatre mois après leur mise en marché ne fait pas de sens!). Aussi, gérer

l'entreposage dans des entrepôts à température contrôlée où on pourrait avoir accès à nos bouteilles en contrôlant leur évolution. Et surtout, assurer la mise en marché et la distribution. Bon, c'est beaucoup demander, mais c'est un souhait.»

guideaubry@gmail.com

BON VOYAGE

SAN FRANCISCO ET LES VIGNOBLES DE SONOMA ET NAPA

3 499 \$/PERS. EN OCC. DOUBLE SI RÉSERVÉ LE 29 FÉVRIER

Petit groupe accompagné par Steve Pelletier, spécialiste des vins américains

DU 14 AU 21 MAI 2016

Inclus: vols directs, hôtels avec petit-déj., transports terrestres, tour de ville, Alcatraz, 18 vignobles dont 12 avec dégustations, taxes et frais O.P.C.

3702, rue St-Hubert, Montréal, QC, Canada, H2L 4A2
Tél./fax: (514) 842-4139
boutiqueaventure@videotron.ca
www.boutiqueaventure.com
Permis du Québec: #702313

Pour annoncer, communiquez avec Evelyne De Varennes
au 514.985.3454 ou edevarennes@ledevoir.com

LES ÉRABLIÈRES

LAURENTIDES

CABANE À SUCRE CONSTANTIN

du 13 février au 1^{er} mai 2016

Repas à volonté, tire sur neige, mini-ferme (\$), balade en traîneau (\$), jeux gonflable gratuit, musique, animation et plus encore

1054, boul. Sauv. St-Eustache
450 473-2374
www.constantin.ca

MONTÉRÉGIE - RICHELIEU

Érablière Raymond Meunier & Fils

325 rang des 54, Richelieu. À 30 min. de Mt. Aut. 10 sortie 29 direction Iberville. Promenade gratuite avec chevaux. Ferme 60 animaux. Beignes chauds gratuits en matinée. Repas à l'ancienne à volonté, tire, danse. Module de jeux extérieur pour enfants. Sem. 17\$ adulte, groupe d'âge d'or 15\$. Samedi, dimanche 20\$. Taxes incluses. Ouverture 27 février.

www.meunier.qc.ca (450) 347-0757

MONTÉRÉGIE - SUROIT

Érablière St-Henri

960, Chemin St-Henri, Ste-Marthe.

«Voilà une petite érablière comme on rêve d'en trouver.» (P. Mollé).

Tout fait maison. Ambiance authentique. Chansonnier et musique traditionnelle. (F. d.s.) Nombreux produits d'érable.

Toutes nos viandes proviennent d'animaux élevés sur notre ferme sans aucun ajout.

Notre eau, sirop et autres produits d'érable viennent de nos propres arbres.

Ouvert dès maintenant.

Sur réservation.

www.erabliere-st-henri.ca
450 459-9469

Pour annoncer, communiquez avec Evelyne De Varennes au 514.985.3454 ou edevarennes@ledevoir.com

Météo Média

Lever du soleil: 6h51
Coucher du soleil: 17h27

Sept-Îles -7/-13
Baie-Comeau -5/-6
Gaspé -2/-13
Saguenay -5/-7
Rimouski -3/-7
Québec -5/-8
Trois-Rivières -3/-4
Sherbrooke -2/-2
Montréal -2/-3
Gatineau -2/-3

©MétéoMédia 2016

Canada	Auj.	Demain	Le Monde	Auj.	Demain
Edmonton	Sol -3/-8	Nei -4/-7	Londres	Ave 8/7	Plu 12/11
Moncton	Sol -2/-7	Nei 1/-1	Los Angeles	Sol 19/13	Sol 20/14
Saint-Jean	Sol -2/-7	Nei 2/1	Mexico	Sol 25/8	Sol 25/8
Toronto	Mel 5/4	Var 8/5	New York	Var 3/2	Sol 11/3
Vancouver	Plu 9/5	Ave 9/0	Paris	Mel 8/3	Plu 11/11
Winnipeg	Var 2/-6	Var -4/-14	Tokyo	Sol 15/7	Plu 11/9

Montréal	Ce soir	Demain	Dimanche	Lundi
Aujourd'hui	-2	-3	6/-1	2/-9
Possibilité d'averses de neige, pdp 60%.	Faible neige, pdp 60%.	Faible pluie, pdp 80%.	Quelques flocons, pdp 40%.	Passages nuageux

Québec	Ce soir	Demain	Dimanche	Lundi
Aujourd'hui	-5	-8	4/0	3/-10
Généralement ensoleillé.	Neige, pdp 20%.	Averses de pluie ou de neige, pdp 90%.	Ciel variable.	Passages nuageux

Gatineau	Ce soir	Demain	Dimanche	Lundi
Aujourd'hui	-2	-3	6/0	1/-9
1 à 3 cm de neige, pdp 90%.	Faible neige, pdp 90%.	Faible pluie, pdp 80%.	Ciel variable.	Passages nuageux

Pour que le pique-nique ne tombe pas à l'eau, accédez en tout temps à la météo.

Téléchargez MétéoÉclair sur votre téléphone intelligent.

Météo Média

LE MONDE



David Cameron et Angela Merkel ont fait la conversation jeudi en attendant la prise de la photographie officielle du sommet.

BREXIT

Cameron veut un accord crédible avec ses partenaires

David Cameron a réclamé jeudi à ses partenaires européens un « accord crédible » afin de convaincre les Britanniques de rester dans l'Union européenne, lors d'un sommet décisif des 28 à Bruxelles.

« On a besoin d'un accord qui soit assez fort pour persuader les Britanniques de soutenir l'appartenance du Royaume-Uni à l'Union européenne », a expliqué le premier ministre britannique devant les autres dirigeants européens, auxquels il espère arracher un compromis afin d'organiser un référendum sur la question dès juin. Un accord, a-t-il plaidé, qui permette de régler le problème des relations entre Londres et le continent « pour une génération ».

« La nuit pourrait être longue », a indiqué une source de Downing Street en milieu de soirée. En tout état de cause, un accord n'est pas attendu avant la dernière session de travail prévue vendredi matin. Même si les électeurs britanniques restent partagés, la perspective d'un Brexit — une sortie du Royaume-Uni de l'UE — fait trembler l'Union, déjà ébranlée par une crise migratoire sans précédent depuis 1945.

« C'est l'heure de vérité », a lancé le premier ministre belge, Charles Michel, dont le

pays est un des plus réticents à accorder des concessions à Londres.

« Nous voulons un bon accord, mais pas à n'importe quel prix », a renchéri la première ministre polonaise, Beata Szydło.

Le président du Conseil européen, Donald Tusk, qui chapeaute depuis des mois les négociations, a dramatisé l'enjeu, jugeant « réel » le risque d'un éclatement de l'UE.

« Nous sommes au milieu de négociations encore très difficiles et délicates », a-t-il avoué jeudi, « mais une chose est claire à mes yeux : à ce sommet, ça passe ou ça casse ».

Le président de l'exécutif européen, Jean-Claude Juncker, s'est néanmoins dit « assez confiant », même s'il reste des contentieux épineux à trancher.

David Cameron souhaite en particulier limiter l'immigration de travail intra-européenne et demande des garanties visant à préserver les intérêts économiques et financiers de son pays.

« Sur certains points, il faut encore aller dans les détails », a précisé Martin Schulz, le président du Parlement européen qui sera amené à voter certaines modifications législatives si un accord est trouvé.

Agence France-Presse

MOYEN-ORIENT

« La Syrie est devenue une machine à tuer. L'anormal y est devenu normal. »

JORIS FIORITI

à Paris

Quatre-vingt-quatorze frappes aériennes et tirs de roquette ont touché, en 2015, 63 structures soutenues par Médecins sans frontières (MSF) en Syrie: les infrastructures sanitaires sont décimées par la guerre, dénonce l'ONG dans un rapport publié jeudi.

Selon ce document, ces frappes et tirs ont conduit à la destruction totale de 12 d'entre elles, alors que 81 membres du personnel médical ont été tués ou blessés. « Après cinq ans de guerre en Syrie, les infrastructures sanitaires sont décimées », constate l'organisation non gouvernementale.

Lors d'une conférence de presse à Genève, la présidente internationale de MSF, la Canadienne Joanne Liu, a affirmé que « la Syrie est devenue une machine à tuer. Aujourd'hui, l'anormal y est devenu normal. L'inacceptable y est accepté. »

Le rapport ne prend pas en compte le bombardement de jeudi d'un hôpital de Médecins du monde dans lequel une infirmière a perdu la vie, et le bombardement qui a visé lundi un hôpital soutenu par Médecins sans frontières dans la même région du nord-ouest de la Syrie a fait 25 morts. Des tirs de missiles avaient alors visé cinq établissements médicaux et deux écoles à Alep et Idlib faisant près de 50 morts et de nombreux blessés, selon l'ONU.

« L'attaque [d'Idlib] ne peut être que délibérée. Elle a probablement été menée par la coalition dirigée par le gouvernement syrien », a estimé M^{me} Liu. « Nous disons haut et clair: le docteur de votre ennemi n'est pas votre ennemi. »

MSF ne dispose plus que de trois structures en propre en Syrie. Cinq de ses expatriés ayant été kidnappés à Lattaquié, dans le nord-ouest du pays, en janvier 2014 (puis relâchés quelques mois plus tard), elle se limite à envoyer matériel et médicaments aux centres médicaux existants.

Du jamais vu

Dans son rapport, l'organisation chiffre à 7000 les personnes mortes du fait de la guerre et à près de 155 000 les blessés qui ont été enregistrés



MOHAMAD ABD ABAZID AGENCE FRANCE-PRESSE

En Syrie, écoles, cliniques, mosquées et places de marché sont délibérément visées, selon MSF.

« Les zones habitées par des civils ont constamment été la cible de bombardements aériens ou d'autres types d'attaques »

Joanne Liu

en 2015 dans les structures sanitaires qu'elle soutient en Syrie. « 155 000, c'est quelque chose que nous n'avons jamais vu en 44 ans d'opérations de MSF », a souligné M^{me} Liu, ajoutant que « la véritable situation est très probablement bien, bien pire ». Le rapport précise en effet que les « 70 hôpitaux et centres de traitement de fortune bénéficiant d'une aide régulière de la part de MSF ne représentent qu'une petite part des structures médicales en Syrie ».

Femmes et enfants représentent 30 % à 40 % des victimes, « laissant présager que les zones habitées par des civils

ont constamment été la cible de bombardements aériens ou d'autres types d'attaques », relève MSF, qui dit ne pouvoir travailler sur le territoire contrôlé par le gouvernement syrien, faute d'autorisation.

Les pics de décès et de blessés enregistrés correspondent à « plusieurs grandes offensives militaires et à l'entrée des forces armées aériennes russes, françaises et britanniques dans le conflit en Syrie ».

Dans son rapport, MSF pointe également quatre attaques dites à double impact, qui frappent des secouristes ou des structures sanitaires

peu de temps après une première attaque, alors que ceux-ci arrivent sur place ou que les blessés se rendent dans un centre de santé.

Le droit international

« L'obligation de protéger les civils contre les violences de guerre n'est pas respectée », alors qu'écoles, cliniques, mosquées et places de marché sont « délibérément » visées, ce qui constitue « une violation du droit international humanitaire », s'insurge MSF.

Ces attaques « doivent faire l'objet d'une enquête indépendante », a réclamé M^{me} Liu. Elle a regretté que la Commission internationale humanitaire d'établissement des faits, qui est basée à Berne, ait besoin pour agir d'avoir l'accord des parties concernées. « Nous étudions d'autres mécanismes », a-t-elle dit, tout en précisant que MSF « ne voulait pas devenir Enquêteurs sans frontières ».

Agence France-Presse

DÉGEL

Barack et Michelle Obama à Cuba fin mars

JÉRÔME CARTILLIER
à Washington

La visite, longtemps inimaginable, entrera dans l'histoire: le président des États-Unis Barack Obama se rendra à Cuba fin mars où, a-t-il promis, il abordera avec le régime communiste la question délicate des droits de la personne.

Cette visite de Barack et Michelle Obama, prévue les 21 et 22 mars, consacrera de manière spectaculaire le rapprochement, entamé il y a un peu plus d'un an, entre Washington et La Havane, après un demi-siècle de tensions héritées de la guerre froide. La dernière visite d'un président américain en exercice sur l'île située au large de la Floride remonte à 1928, avec celle de Calvin Coolidge.

En se rendant à La Havane, M. Obama, qui avait annoncé le 17 décembre 2014, à la surprise générale, sa volonté d'entamer un nouveau chapitre avec l'ancien pays ennemi, deviendra donc le premier à fouler le sol cubain depuis la révolution castriste de 1959. Ce déplacement interviendra à quelques semaines du Congrès du Parti communiste cubain, prévu le 16 avril, où les observateurs seront à l'affût de si-

gnaux sur une éventuelle évolution politique.

La Maison-Blanche a précisé qu'aucune rencontre n'était envisagée avec l'ex-chef révolutionnaire, Fidel Castro, éloigné du pouvoir depuis une décennie pour des raisons de santé.

Un pas de plus

À La Havane, Josefina Vidal, responsable des négociations avec les États-Unis au ministère des Affaires étrangères, a salué « un pas supplémentaire » dans le rapprochement entre les deux pays.

« Il y a 14 mois, j'ai annoncé que nous commencerions à normaliser nos relations avec Cuba et nous avons déjà fait des progrès significatifs », a souligné M. Obama sur Twitter. « Nous avons toujours des différences avec le gouvernement cubain et je les soulèverai directement. L'Amérique défendra toujours les droits de la personne à travers le monde. »

Au cours de cette visite de deux jours, le président américain aura un tête-à-tête avec son homologue cubain, Raúl Castro, et rencontrera « des membres de la société civile, des entrepreneurs et des Cubains de différents horizons », a précisé la Maison-Blanche

Agence France-Presse

CAROLINE DU SUD

Le racisme, question oubliée de la primaire républicaine

MICHAEL MATHES
à North Charleston

La Caroline du Sud, lieu d'un massacre dans une église noire en juin, votera samedi pour les primaires républicaines, mais la communauté noire s'estime oubliée de la campagne, bien que les candidats assurent que la page du racisme a été tournée.

La première primaire du Sud américain était censée glorifier le dynamisme de la région, ses valeurs religieuses et sa résilience après le massacre de Charleston et la polémique sur le retrait du drapeau confédéré, symbole ségrégationniste pour ses ennemis. Mais les divisions politiques et l'incompréhension n'ont fait que se creuser, disent des habitants blancs et noirs, démocrates et républicains.

« Le cœur des gens n'a pas changé », dit Anthony Scott, dont le frère Walter a été abattu, dans le dos, par un policier blanc à North Charleston en avril dernier après un contrôle de police. Il affirme que les candidats républicains qui sillonnent l'État depuis plusieurs semaines font l'impasse sur les électeurs noirs, qui votent majoritairement démocrate aux élections, afin de se concentrer sur la base conservatrice



JIM WATSON AGENCE FRANCE-PRESSE

Donald Trump faisait campagne jeudi à Kiawah, en Caroline du Sud, en prévision des primaires de samedi.

blanche. « Je n'ai pas l'impression qu'ils font des efforts », dit-il.

De fait, peu d'électeurs noirs sont venus assister aux meetings mardi de Donald Trump et de Ted Cruz, les deux hommes qui mènent la course.

La majorité

À l'inverse, chez les démocrates, Hillary Clinton et Bernie Sanders font presque exclusivement campagne auprès des électeurs noirs et se battent pour rallier à eux la main-

dre personnalité.

En 2008, 55 % des votants à la primaire démocrate étaient noirs, selon les sondages de sorties d'urnes. C'est la base du parti démocrate dans le Sud. La Caroline du Sud compte 28 % d'habitants noirs, mais seulement un élu sur sept à la Chambre des représentants est noir, un démocrate. Les deux sénateurs sont républicains, et l'un d'eux, Tim Scott, est noir.

Agence France-Presse

OUGANDA

Élection chaotique au pays de Museveni

Bureaux de vote ouverts avec plusieurs heures de retard, électeurs frustrés, principal candidat d'opposition interpellé, réseaux sociaux bloqués: le premier tour de l'élection présidentielle en Ouganda jeudi a été pour le moins chaotique et a suscité les critiques de l'opposition et d'observateurs étrangers.

Pour la deuxième fois cette semaine, la police a arrêté Kizza Besigye, le principal rival du président Yoweri Museveni qui, à 71 ans dont 30 passés à la tête du pays, vise un cinquième quinquennat.

M. Besigye a été arrêté devant une maison où selon son entourage et son parti, des policiers et des membres du tout-puissant parti au pouvoir, le NRM, étaient en train de truquer les élections en bourrant des urnes. Peu après, l'opposant « a été libéré sans être inculpé et ramené chez lui », a déclaré l'un de ses avocats, Ladislaus Rwakafuzi. « Comme d'habitude, il n'est pas content de ce qui se passe dans le pays, mais il demeure déterminé et il est libre à présent », a ajouté un autre de ses défenseurs, Erias Lukwago.

Agence France-Presse

ZETTGEIST



METROPOLE FILMS

Éprise de son professeur de philosophie (Joaquin Phoenix), la jeune Jill Pollard (Emma Stone) semble faire preuve de plus de maturité et de rationalité que lui dans *Irrational Man*. Woody Allen remet le couvert des relations décalées où le protagoniste ne s'embarrasse pas des questions éthiques qu'il enseigne. Je est un autre.

Cet amour-là Jeux de pouvoir dans le noir

JOSÉE
BLANCHETTE



Combien sommes-nous à avoir été victimes consentantes de cet amour-là? Je dis «victimes», mais à l'époque de mon syndrome Lolita, je m'estimais privilégiée. Cette relation amoureuse n'était que le symptôme d'un malaise bien plus grand. Le sien ou le mien? J'avais 15 ans, il en avait 45. J'étais déjà au cégep, où il m'enseignait la philo, sachant en principe expliquer la différence entre la morale, l'éthique, l'être et le paraître. Rien d'attirant chez lui, si ce n'est le prestige accolé à de telles fréquentations lorsque vous êtes une jeune rebelle naïve et égarée. J'étais surtout subjuguée par un gourou bardé de deux doctorats. Aujourd'hui, je m'en veux de ne pas m'être plutôt tapé le prof de gym. Tant qu'à me faire abuser.

Mon vieux prof est considéré comme un «pédophile» en 2016 par certains psychiatres, dont le D^r Jocelyn Aubut au micro de Paul Arcand cette semaine. L'était-il dans les années 70? Je l'ignore. Mais on condamnait à demi-mot. On ne dénonçait pas. On fermait les yeux. Et nous étions socialement tolérés lorsque je suis partie vivre avec lui à 17 ans.

De mon côté, j'avais l'âge du consentement légal — 14 ans jusqu'en 2008, où il est passé à 16 ans — sauf pour une figure d'autorité comme un prof, un parent, un tuteur. Et tout se joue là, sur le *sauf*. R. m'avait offert *Lolita* de Nabokov, m'indiquant jusqu'où son trouble étanchait sa soif, dans la littérature américaine (traduite en russe ensuite), censurée et mise à l'index. Humbert Humbert, le pédophile de ce grand roman, se qualifie de nympholepte, attiré par les nymphettes. Un terme chic, je trouve, davantage néologisme songé que pathologie médicale.

Plus j'avance en âge et plus j'ai des haut-le-cœur lorsque j'évoque ce prof pathétiquement condamnable et dont les agissements n'ont ja-

mais encouru de sanctions de la part d'autorités complaisantes et de collègues complices.

Plus mon fils de 12 ans devient de la chair à pédo (plus jeune, je le couvais davantage), plus je crains l'attirance qu'il pourrait avoir vers cette fenêtre de liberté, le sentiment d'être préféré et compris par un adulte, ce pouvoir accordé en contrejour, l'argent qui vient avec, qui sait?

Je me demande depuis longtemps ce qui nous dérange dans ces relations ambiguës où un ado — pubère — consent à suivre un adulte un peu ou très tordu. À l'âge crâne, j'étais certaine de mon choix, persuadée de savoir ce que je faisais, inconsciente de l'abus de pouvoir.

Liaisons dangereuses

Ce qui nous trouble dans ces relations bancales tient en partie au fait que le pouvoir n'est pas également réparti. Mais l'est-il jamais? Lolita avait le pouvoir de détruire Humbert Humbert, ce qu'elle n'hésitera pas à faire sans l'aide de la DPJ. Et pourtant, c'est elle, la victime officielle. On évoque davantage que l'on dénonce les jeux de pouvoir en amour, même entre adultes consentants, issus du même moule, du même milieu ou de la même génération. Mais ils existent toujours. L'amour est perpétuellement corrompu. Et je suis loin d'excuser mon vieux prof pédo «anticonformiste» avec qui j'allais visionner *Manhattan* de Woody Allen.

L'équilibre dans un couple n'est jamais atteint et les guerres de pouvoir, souvent inconscientes. L'inégalité peut varier dans une même relation selon l'âge qui use le lustre, les modes, les épreuves qui fragilisent, le statut social (devenir une vedette, tiens), le revenu. De toute éternité, le mariage fut un lieu d'échanges, d'alliances stratégiques, politiques, économiques, commerciales, géographiques. Un lieu de pouvoirs. Et la pédophilie y fut constamment pratiquée et l'est encore aujourd'hui dans certaines contrées lointaines où les femmes sont vendues comme du bétail.

Au départ, être un homme, peu importe la société dont vous êtes issu, vous confère une supériorité innée. Tricotez cela à l'envers comme à l'endroit, c'est encore comme cela. Une femme n'aurait pas pu faire le dixième du kilométrage

« Il n'existe que le sort commun. Que le malheur général, partagé par tous. Et un seul amour. Et cet amour-là aussi. Vous et moi. Together. »

Yann Andréa, *Cet amour-là*

« Mon psy m'a averti, mais tu es si jolie, j'ai pris un autre psy »

Isaac dans *Manhattan*, Woody Allen



Les *sugar daddies*

J'ai reçu un drôle de communiqué de presse cette semaine, qui s'intitulait «Des élèves de Montréal cherchent des hommes plus vieux», sur le site de rencontre *Sugar Baby University*. En visionnant la vidéo (des «escortes» avec des lunettes, on dirait une satire), je saisis qu'on incite des «étudiantes» à se faire payer leurs dettes ou leurs frais universitaires contre des faveurs aux *sugar daddies* très généreux. En 2016, tu te dis que, si les femmes étudiantes, c'est justement pour s'affranchir de cette forme de soumission qui porte aussi le nom de prostitution. Mais je dois mal comprendre le principe de l'éducation. seekingarrangement.com/sugar-baby-university.

d'un Marcel Aubut. Non plus que suivre l'exemple de quelques politiciens dont on a écrit des biographies sans mentionner qu'ils affectionnaient les «garçons». Imposable. Le seuil de tolérance est beaucoup moins élevé pour la gent féminine.

Le contre-pouvoir de la jeunesse ou de la beauté fait partie de la charge érotique d'une relation. Voilà pourquoi on accepte qu'un homme riche et défranchi puisse s'offrir de splendides poulettes ou une «femme trophée» qu'il parera à sa guise. On comprend qu'il y a là un échange de bons procédés. Lorsqu'une femme s'arroge les mêmes privilèges, cela devient vite immoral. On a jugé Marguerite Duras pour «cet amour-là» — même si Yann Andréa n'était pas un ado — bien plus sévèrement que pour un homme. Que pouvait-il lui trouver, à cette épave décatie, alcoolique et irascible?

La maturité, c'est à quelle heure?

Que le pouvoir soit confirmé par des signes de richesse, un uniforme, un poste hiérarchique, des paparazzis, un boulevard à son nom ou une renommée, reste que l'emprise est réelle. Et cette domination décuple l'attraction véritable ou fantasmée, en fausse les bases. Voilà pourquoi les gens riches ou célèbres s'envoient généralement en l'air entre eux.

Il n'y a pas de déséquilibre au départ. On sait que l'autre ne nous fréquente pas pour notre yacht amarré dans les îles Turquoises. Des couples comme Sarko et Carla, ou BHL et Arielle, sont plausibles culturellement. Le pouvoir est partagé, du moins dans la sphère extime. Intimement, c'est une autre paire de manches. On ne sait jamais à quelle dynamique carbure un couple.

L'amour et l'attirance sont des émotions complexes qui ont fait couler de l'encre depuis Ovide, et probablement bien avant.

Et la maturité, celle qu'on prête à l'âge du consentement, est une qualité individuelle qui varie selon les époques et les cultures. Aujourd'hui, j'ai la maturité pour savoir que les plus belles années de ma vie ne se sont pas déroulées entre 15 et 20 ans.

cherejoblo@ledevoir.com
Twitter: @cherejoblo

Écouté l'entrevue qu'accordaient à Catherine Perrin-Hubert Van Gijsegem, expert psycholégal, et Michel Dorais, sociologue de la sexualité, à la suite de l'affaire Jutra cette semaine. C'était avant qu'une victime se manifeste. Les deux étaient d'accord pour dire que la pédophilie est un terme utilisé lorsque des enfants d'âge prépubère sont agressés, donc avant 14 ans. Ça m'a rassurée à moitié. Et après, on les appelle éphébophiles. De toute façon, même si ces psys et logues ne s'entendent pas toujours entre eux — on comprend pourquoi on hésite à baser des jugements légaux sur leur expertise —, reste que ce sont les dommages collatéraux qui comptent. Et de ce que j'ai pu constater autour de moi, mes amies agressées dans l'enfance sont restées marquées à vie de mille manières, mais surtout dans leurs relations amoureuses. Et elles n'ont jamais dénoncé... bit.ly/1SSyRN9.



METROPOLE FILMS

Une scène du film *Irrational Man*.

Visionné *Irrational Man* de Woody Allen: un prof de philo à l'université qui a une aventure avec une de ses étudiantes. Sur le ton de la comédie, on assiste à un manquement éthique, à un meurtre (quasiment un détail) et à des jeux de pouvoir. Allen (à qui on semble tout pardonner de son vivant) remet le couvert avec une relation décalée, mais moins marquée que dans *Manhattan* où la jeune Tracy avait 17 ans. Pas un de ses grands films, mais divertissant, et Joaquin Phoenix y incarne un prof à la fois *sexy* et tordu. bit.ly/1Jy5jQ2.

Loué cette citation tirée d'*Aimer, enseigner* d'Yvon Rivard (gagnant du Prix du Gouverneur général en 2013 et ex-professeur de littérature à l'Université McGill): «Des deux sortes de fautes qu'un professeur peut commettre [qu'il n'éveille pas chez l'élève le désir de lumière ou qu'il l'éveille et le détourne vers lui-même], je crois que la seconde est la plus grave, car dans le premier cas l'infini est sauf, l'élève pourra toujours trouver ailleurs l'occasion de le découvrir, de découvrir son âme (la partie de lui-même qui aspire à se dépasser, à ne pas mourir) alors que dans le second il risque de ne jamais pouvoir se détacher de celui qui s'est substitué à l'infini qu'il avait réussi à éveiller.» bit.ly/1RNmAYJ.